N° 123. 28 Aout 1909.

K-779
.113
M3
1909.

L'ILLUSTRATION THÉATRALE

Journal d'Actualités Dramatiques

PUBLIANT LE TEXTE COMPLET DES PIÈCES NOUVELLES
JOUÉES DANS LES PRINCIPAUX THÉATRES DE PARIS

Recd.
11-8-78
ZKA
C

Ce numéro contient :

MACBETH

PAR

W. SHAKESPEARE

Traduction nouvelle de

MAURICE MÆTERLINCK

Copyright by Maurice Mæterlinck, 1909.

L'Illustration Théâtrale paraît mensuellement et publie des numéros spéciaux chaque fois que l'exige l'actualité dramatique.
Aucun numéro de *L'Illustration Théâtrale* ne doit être vendu sans le numéro de *L'Illustration* portant la même date.
Tout abonné à *L'Illustration* est abonné de droit à *L'Illustration Théâtrale*.

Prix du Numéro : UN FRANC. — *Abonnement annuel :* FRANCE, 30 francs ; ÉTRANGER, 48 francs.

13, rue SAINT-GEORGES, PARIS (9e).

Macbeth, à l'abbaye de Saint-Wandrille

Un rêve unique, fabuleux, qui, lorsque paraîtront ces lignes, sera sur le point d'être vécu par quelques-uns, le véritable songe tragique d'une nuit d'été, telle se présente l'évocation, la reconstitution dans un décor réel — les vieilles mystérieuses pierres de l'abbaye de Saint-Wandrille — de l'une des plus admirables légendes de l'œuvre shakespearienne : *Macbeth*.

Cinquante privilégiés seulement auront pu assister à cette fête d'art incomparable ; mais tous nos lecteurs en auront comme un écho et comme un reflet — grâce au texte même qui servit à ressusciter un soir l'œuvre de Shakespeare et grâce aux vues de Saint-Wandrille qui présentent le décor de cette résurrection.

***

M. Maurice Mæterlinck explique lui-même, en préface à ses cinq actes que, dans sa traduction, il a surtout tenté de retrouver et de nous révéler l'âme des mots. Et, de fait, M. Maurice Mæterlinck était qualifié entre tous pour pénétrer le génie de l'auteur de *Macbeth* dans ce qu'il a de plus formidable et de plus subtil, pour le comprendre et nous le faire comprendre. Son œuvre qui, par *l'Intruse, la Princesse Maleine, Serres chaudes, Pelléas et Mélisande, Aglavaine et Sélisette, Monna Vanna, le Trésor des humbles, la Sagesse et la Destinée, la Vie des abeilles, le Temple enseveli, l'Intelligence des fleurs*, pour ne citer qu'une sélection, affirme la maîtrise croissante d'une imagination lucide et d'une clairvoyante philosophie, préparait évidemment son auteur à la meilleure divination de Shakespeare et à sa plus fidèle, à sa plus heureuse transposition d'une langue dans une autre.

Mais cela n'aurait pas suffi encore pour animer la fiction d'une vie soudaine, merveilleuse, et la faire surgir, pendant quelques émouvantes heures, dans son cadre du passé ; il fallait pour entreprendre, pour réussir cette tentative sans précédent et dont le souvenir demeurera, qu'il y eût auprès de l'auteur dramatique sa naturelle interprète, Mme Georgette Leblanc-Mæterlinck, rare actrice qui ne se satisfait point d'être belle et d'unir au talent d'une tragédienne la voix d'une cantatrice, mais que tourmente une perpétuelle curiosité d'art.

Et enfin, il fallait encore que ces deux êtres, épris de rêves fastueux, eussent à leur disposition un paysage et un château dignes de la légende. Ils l'ont, puisqu'ils habitent, l'été, l'abbaye de Saint-Wandrille. Et l'on peut même dire que, cette fois, c'est — ce qui n'est pas la moindre originalité de cette aventure — le décor qui aura inspiré le spectacle.

***

François Victor-Hugo dans la préface de sa traduction nous apprend comment vint à Shakespeare l'idée d'écrire *Macbeth ;* il nous l'apprend, à sa façon qui est romantique, mais qui n'en est pas moins très strictement vraisemblable :

« Prodigieux pouvoir de la poésie ! Un homme se parjure, règne et tombe; puis un chroniqueur obscur ayant nom Holinshed ou Hall, écrit dans l'ombre la biographie de cet homme. Le livre qui contient cette biographie reste pendant de longues années enfoui dans le coin de quelque bibliothèque avec un millier d'autres volumes : personne ne le lit, la poussière le couvre, la moisissure l'envahit et bientôt l'histoire du tyran va être mangée des vers comme son cadavre. Un beau jour, cependant, un poète, inspiré du ciel, entre dans cette salle déserte ; il ramasse le bouquin oublié, il le parcourt, il le lit et, dans le récit naïf du chroniqueur, il retrouve feuille à feuille les forfaits perdus : le parjure, l'assassinat, l'usurpation. Il s'émeut, il s'indigne, il entend à travers les âges l'appel de ceux qu'on égorge. Il entend Duncan qui lui crie : « Au secours ! » et, comme il s'appelle Shakespeare, il fait *Macbeth*... Alors, un phénomène extraordinaire se produit. Grâce à l'évocation du poète, les faits ensevelis dans la légende reparaissent au grand jour du théâtre ; les morts sortent de leur tombeau et reviennent sur la scène ; les victimes ressuscitent, traînant après elles leurs bourreaux. Châtiment terrible ! les tyrans, qui se croyaient du moins absous par l'oubli, sont condamnés à venir répéter et jouer leurs crimes sous les yeux de chaque génération. »

Or, ce bon roi Duncan, qui fut si traîtreusement mis à mort, régnait en Ecosse dès l'an 1023. A cette époque l'abbaye de Saint-Wandrille comptait déjà près de quatre siècles d'existence. Elle avait été tour à tour prospère et comblée de bienfaits, enrichie par les rois de France, les ducs de Normandie, les comtes d'Evreux, puis pillée, ravagée, incendiée par les Normands ; et quand, en 1040, l'infortuné Duncan périt, assassiné par Macbeth, elle venait d'être tout récemment réédifiée à nouveau par l'abbé Maynard, qui avait été d'abord moine à Gand — et dont par conséquent, coïncidence assez curieuse, M. Mæterlinck se trouve être, à neuf siècles de distance, le compatriote. A travers l'espace et le temps, il y a ainsi, entre certains événements, des corrélations, et entre certains êtres, certaines choses, des affinités, superficielles sans doute, néanmoins intéressantes à relever. Deux cents ans plus tard, l'église abbatiale fut encore détruite, par le feu ; on la rebâtit et, tout au commencement du dix-septième siècle — alors que Shakespeare, survenu, retrouvait dans une bibliothèque britannique la chronique d'Holinshed et faisait revivre les péripéties de la vie et de la mort de Duncan et de Macbeth — le temps, qui avait continué patiemment son œuvre, abattait dans l'herbe environnante la tour rongée de la basilique de Saint-Wandrille et commençait lentement le parachèvement des ruines presque fabuleuses que l'on admire aujourd'hui.

Car elles sont, à tous points de vue, admirables.

En nous annonçant, le premier, cette tentative de réalisation du drame de *Macbeth* tel qu'il a été fixé par Shakespeare. M. Abel Bonnard nous donnait ainsi, il y a quelques semaines, dans *le Figaro*, son impression émerveillée sur l'abbaye, qu'il venait de voir :

« Non loin de Caudebec, près d'une rivière, au pied des forêts, elle mêle dans une confusion enchantée tous les styles et tous les siècles, du douzième au dix-huitième : une entrée toute brodée de Renaissance, une église du quatorzième siècle avec ses colonnes brisées dans l'herbe, ses voûtes rompues en plein ciel, ses fenêtres vides qu'emplit seul un vitrail d'azur, ses pierres que la nature entoure et reprend, ses cintres usés où le lierre naturel se superpose au lierre sculpté, ses immenses faisceaux de colonnes qui semblent redevenir des bouquets d'arbres, et à côté, un cloître du quinzième siècle, avec son architecture ardente et fleurie, avec ses pierres tigrées de toutes les mousses, rosées, rongées, orangées par tous les lichens, et partout des statues gisantes, des bustes déformés par l'humidité, des clefs de voûte précipitées dans l'herbe, de vieilles portes bouchées par les feuilles, des retraits aux ronces farouches, et, aussi, des jardins aux ifs taillés, de grands portails du dix-septième siècle, et des bâtiments du même temps, pompeux et mondains, et, sous les vieux toits gondolés, une salle capitulaire, une chapelle, une infinité de pièces désertes, un dédale de corridors silencieux, et des chambres du temps de Louis XV, avec leur robe de boiseries, et, surtout, le grand réfectoire du douzième siècle avec son ampleur barbare, ses arceaux engagés dans le mur, son silence où le moindre bruit est solennel, son ombre où la moindre lumière est importante, et tout cela ne se heurtant pas, mais, au

(Voir la suite à l'avant-dernière page de la couverture.)

MACBETH

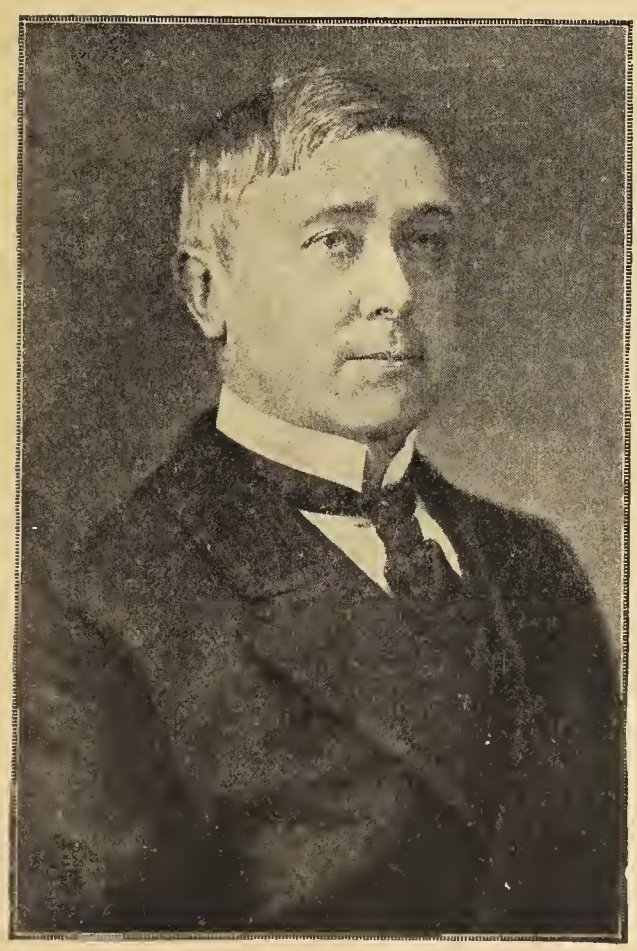
par

W. SHAKESPEARE

Traduction nouvelle

de

MAURICE MÆTERLINCK



M. MAURICE MÆTERLINCK.

Mme GEORGETTE LEBLANC-MÆTERLINCK.

Phot. Elliott et Fry.

Les photographies qui illustrent le texte sont des vues de l'abbaye gothique de Saint-Wandrille, décor réel auquel s'adaptent toutes les scènes de la tragédie shakespearienne.

Copyright by Maurice Mæterlinck, 1909.

PERSONNAGES

DUNCAN, roi d'Ecosse.

MALCOLM } ses fils.
DONALBAIN }

MACBETH } généraux de l'armée du roi.
BANQUO }

MACDUFF }
LENOX }
ROSS } nobles d'Ecosse.
ANGUS }
MENTEITH }

FLÉANCE, fils de Banquo.

SIWARD, comte de Northumberland, général des forces anglaises.

SEYTON, un officier de la suite de Macbeth.

Un Docteur écossais.

Un Portier.

LADY MACBETH

Une Dame de la noblesse, de la suite de lady Macbeth.

Trois Sorcières.

Lords, Gentilshommes, Officiers, Soldats, Assassins, Gens de la suite.
Messagers, Apparitions.

NOTICE

La traduction que nous offrons au public n'est pas la traduction intégrale de Macbeth. *Ce n'est pas non plus une adaptation personnelle plus ou moins arbitraire. Ecrite en vue d'une représentation déterminée, elle a simplement tenté de reproduire le drame tel qu'il se joue en Angleterre, où une tradition déjà longue, presque définitivement fixée, et née de la force des choses et d'une impérieuse expérience scénique, a peu à peu dépouillé le poème de ses éléments douteux, obscurs et parasites, pour n'en réserver que les parties lumineuses et véritablement vitales.*

On peut se demander s'il est légitime d'adapter ainsi à des nécessités théâtrales, peut-être accidentelles et, en tout cas, inférieures, un incontestable chef-d'œuvre. Mais il faut reconnaître, pour peu qu'on ait essayé de porter sur la scène le drame tout entier, que cette adaptation est presque inévitable. Il en va ainsi non seulement de Macbeth, *mais de la plupart des pièces de Shakespeare. De fait, comme l'affirme William Winter, l'éditeur du* Prompt Book, *d'Edwin Booth, le grand tragédien américain qui a soigneusement recueilli et noté toutes les indications scéniques de la tradition anglaise, jamais, sur aucun théâtre régulier d'Angleterre et d'Amérique, une œuvre de Shakespeare ne fut intégralement représentée. Des obstacles matériels et des considérations techniques et artistiques, qui ne sont pas toujours inadmissibles, s'y opposent. En ces dangereuses questions, ne vaut-il pas mieux, comme le dit fort justement M. Maurice Pottecher, « paraître coupable de sacrilège, en ôtant aux spectateurs, au prix de quelques coupures, tout prétexte de ne pas être émus par le drame formidable, que de risquer, pour le garder intact, de refroidir l'admiration et de compromettre le succès ?... »*

Joignez-y, pour ce qui concerne spécialement Macbeth, *l'étrange corruption du texte dont il faut bien se contenter. De toutes les œuvres du roi des poètes,* Macbeth *est probablement celle qui nous est parvenue dans l'état le plus déplorable.*

Comme le savent tous ceux qui se sont quelque peu occupés d'études shakespeariennes, le drame ne se trouve pas dans les Quartos *subrepticement imprimés du vivant de l'auteur. La seule source authentique de notre texte est par conséquent le* Premier folio, *publié en 1623, sept ans après la mort de Shakespeare, par Heminge et Condell, ses compagnons du* Globe.

Il est à peu près certain que les éditeurs du Premier folio *ne possédaient pas les manuscrits de Shakespeare. Ils ont, apparemment, reconstitué le drame d'après des copies de rôle, recourant, au besoin, pour compléter celles-ci, à la tradition orale. Leur texte est donc fort corrompu, plein d'interpolations, d'obscurités et d'erreurs parfois grossières. En outre, des vingt pièces pour lesquelles le* Premier folio *est l'unique source et la seule autorité,* Macbeth *est manifestement l'une des plus maltraitées. Peut-être n'avons-nous que l'ombre du Macbeth véritable. Il n'en reste pas moins que telle quelle, et bien qu'elle ne soit pas aussi haute que celle d'Hamlet ou du Roi Lear, cette ombre mutilée est incomparablement la plus tragique qui ait paru sur la scène depuis l'origine du théâtre jusqu'à nos jours.*

La critique moderne, en Angleterre, s'accorde à reconnaître qu'il y a deux interpolations importantes et incontestables : le récit du sergent à la scène II du premier acte et tout le rôle d'Hécate. Cinq ou six autres passages sont vivement discutés et semblent fort douteux. Nous ne disposons pas ici de l'espace nécessaire pour résumer ces discussions. En attendant, il nous a paru convenable d'avertir le lecteur que le texte n'est pas intégral et que les coupures pratiquées ne sont pas capricieusement sacrilèges, mais peuvent se justifier par d'honorables raisons et une tradition qui n'est pas sans valeur.

559117

***

*Il existe sept ou huit traductions françaises de Shakespeare. Toutes sont consciencieuses et fidèles ; et trois d'entre elles, celles de Marcel Schwob (qui n'a traduit qu'*Hamlet), *de Maurice Pottecher (qui n'a traduit que* Macbeth) *et de François-Victor Hugo, sont de premier ordre. Excepté les passages tronqués ou falsifiés que chacun interprète au gré de sa divination ou de sa fantaisie, l'accord sur le sens des mots et des phrases est définitivement établi. Il serait donc assez inutile de tenter une version nouvelle si l'accord sur le sens suffisait et si la beauté d'une traduction épuisait nécessairement toutes les ressources de l'original. Mais il y a dans tout bon poète et, à plus forte raison dans le poète par excellence dont nous nous occupons, des régions où nul traducteur ne pénètre ; et une foule de passages dont aucune version ne peut rendre la physionomie, la musique, l'accent et la couleur. On n'imagine par deux manières de traduire :* Which of you have done this? *« Qui de vous a fait ceci?... ou :* He has no children ! *« Il n'a pas d'enfants ! » — Mais dès que l'expression n'est plus aussi nue, aussi matériellement irréductible, dès qu'elle renferme, ne fût-ce que l'ombre presque oubliée d'une image, d'une impression ou d'un sentiment fugitif, dès qu'elle a un mouvement, un arome, une énergie ou une harmonie qu'on ne voudrait pas perdre en la transvasant, autant de traducteurs, autant de traductions. Prenons, entre mille autres qui se présentent, mais qui seraient trop longs, un exemple des plus brefs et des plus simples : ce sont deux vers de la dernière scène de l'acte III :*

« Strange things I have in head that will to hand
Which must be acted ere they may be scann'd. »

Ils ne paraissent ni bien difficiles ni bien compliqués ; et cependant voyez que de nuances, de reflets et de mouvements divers dans le calque que s'efforcent d'en donner les principaux traducteurs :

« J'ai dans la tête d'étranges choses qui réclament ma main et veulent être exécutées avant d'être méditées » — dit François-Victor Hugo.

« Ma tête a des projets étranges qui réclament ma main ; achevons l'acte avant d'y réfléchir » — traduit Maurice Pottecher.

« J'ai dans la tête d'étranges choses qui passeront dans mes mains, des choses qu'il faut exécuter avant d'avoir le temps de les examiner » — déclare Guizot.

« J'ai dans ma tête d'étranges choses que ma main exécutera, et qui veulent être accomplies sans me laisser le temps de les peser » — affirme Montégut.

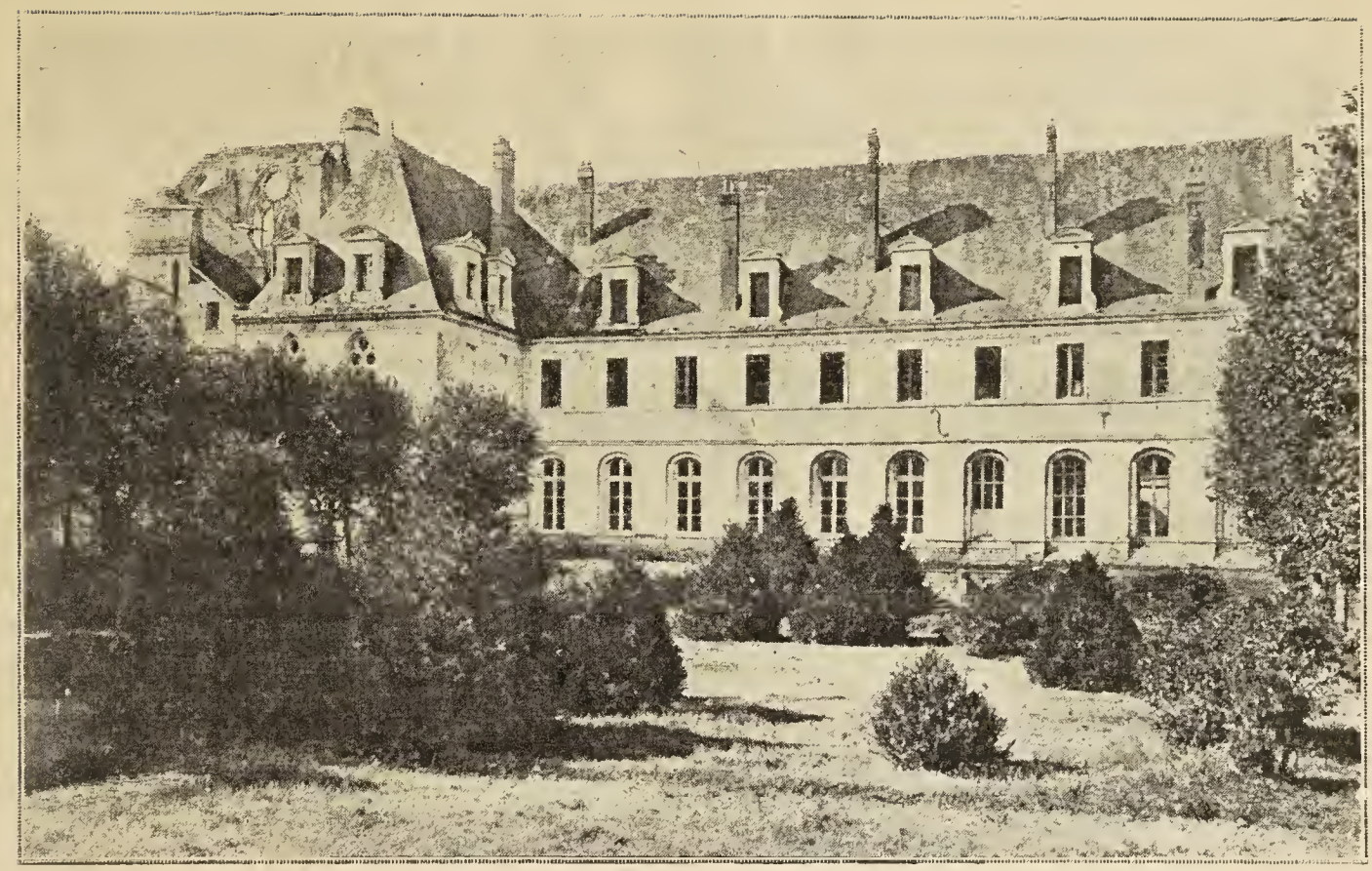
« Ma tête a des projets qu'exécutera ma main : je veux les accomplir de suite, sans me donner le temps de les examiner de trop près » — dit Benjamin Laroche.

« J'ai d'étranges projets en tête qui veulent être exécutés avant d'y réfléchir » — résume un peu sommairement Georges Duval, le dernier en date des traducteurs de Shakespeare.

Il m'a semblé, à tort ou à raison, qu'on reproduirait plus exactement l'allure, la musculature et le rythme de l'original en traduisant : « J'ai dans la tête d'étranges choses qui aboutiront à ma main ; et qu'il faut accomplir avant qu'on les médite. »

A moins que le seul sens véritable ne soit celui qu'adopte le vieux Pierre Letourneur, le premier traducteur qui révéla Shakespeare au dix-huitième siècle, transformant ingénumcnt en lambris les âpres créneaux d'Inverness, et qui propose : « J'ai dans la tête d'étranges projets, qui, de là, passeront dans mes mains ; et il faut les exécuter avant qu'on puisse les pénétrer. » Après tout, il est fort plausible...

Quoi qu'il en soit, et pour nous en tenir à cet exemple qui caractérise assez justement la manière des divers traducteurs, on aurait tort de croire qu'il s'agit là de détails infiniment petits. Ce sont ces infiniment petits qui reconstituent, dans une traduction, l'atmosphère de l'original. Les humbles traducteurs sont, devant Shakespeare, comme autant de peintres assis devant la même forêt, la même mer ou la même montagne. Chacun d'eux en fera un tableau différent. Presque autant qu'un paysage une traduction est un état d'âme. Au-dessus, au-dessous, tout autour du sens littéral et littéraire de la phrase primitive flotte une vie secrète, presque insaisissable et pourtant plus puissante que la vie extérieure des mots et des images. C'est elle qu'il importe de comprendre et de reproduire de son mieux. Il y faut une extrême prudence, car la moindre fausse note, la plus légère erreur peut détruire l'illusion et briser la beauté de la plus belle page. Voilà l'idéal où aspire une traduction consciencieuse. Il excuse d'avance toute tentative même celle-ci qui vient après tant d'autres et n'apporte à l'œuvre commune que l'aide très modeste de quelques phrases qu'un hasard, çà et là, favorisa peut-être.



Façade Est de l'abbaye de Saint-Wandrille.
(Des fenêtres les spectateurs voient les sorcières dansant sur la bruyère.)

MACBETH

ACTE PREMIER

Scène première

Un lieu désert. Tonnerre et éclairs.

Entrent trois sorcières.

1re SORCIÈRE

Quand nous retrouverons-nous?
Dans l'orage et dans la boue?

2e SORCIÈRE

A la fin du hourvari
Quand la guerre sera finie

3e SORCIÈRE

Nous viendrons avant ce soir...

1re SORCIÈRE

Où pourrons-nous nous revoir?

2e SORCIÈRE

Ici même sur la bruyère.

3e SORCIÈRE

Pour y rencontrer Macbeth.

1re SORCIÈRE

J'arrive Graymalkin!

LES TROIS SORCIÈRES

Paddock crie: « Allez, allez! »
Le laid est beau et le beau laid.
Allons flotter dans la brume,
Allons faire le tour du monde,
Dans la brume et l'air immonde!

Elles disparaissent. Son du tambour. Elles reparaissent.

3e SORCIÈRE

Le tambour! le tambour!
Macbeth arrive ici!

LES TROIS SORCIÈRES

Les trois sœurs aux mains unies,
Les trois vieilles messagères
De la mer et de la terre;
Les trois sœurs s'en vont ainsi;
Tout autour et tout autour.
Trois pour toi, puis trois pour moi,
Puis trois fois pour les neuf fois.
Silence! Le charme est accompli.

Entrent Macbeth et Banquo.

MACBETH. — Je ne vis jamais jour plus beau ni plus laid que ce jour-ci.

BANQUO. — A quelle distance sommes-nous de Forres? — Quelles sont ces créatures si flétries et de mise si bizarre qui ne ressemblent pas aux habitants de la terre et cependant se trouvent sur elle?... Vivez-vous? Etes-vous quelque chose que l'homme puisse questionner? On dirait que vous me comprenez à voir chacune de vous placer un doigt noueux sur ses lèvres parcheminées. Vous devriez être femmes, et pourtant vos barbes m'empêchent de croire que vous l'êtes...

MACBETH. — Parlez, si vous pouvez... Qui êtes-vous?

1re SORCIÈRE. — Salut, Macbeth! salut à toi, thane de Glamis!

2e Sorcière. — Salut, Macbeth! salut à toi, thane de Cawdor!

3e Sorcière. — Salut, Macbeth! qui plus tard seras roi!

Banquo. — Mon bon seigneur, pourquoi tressaillez-vous et semblez-vous craindre des choses qui sonnent si agréablement? (Aux sorcières.) Au nom de la vérité, êtes-vous chimériques ou êtes-vous vraiment ce que vous semblez être? Vous saluez mon noble compagnon des titres qu'il possède et de la haute prédiction d'une noble fortune et d'un espoir royal qui semble le ravir. Vous ne me dites rien... Si vous pouvez voir dans les germes du temps et révéler quelle semence grandira ou ne grandira pas, parlez-moi donc à moi qui n'implore ni ne redoute votre faveur ni votre haine...

1re Sorcière — Salut!

2e Sorcière. — Salut!

3e Sorcière. — Salut!

1re Sorcière. — Moindre que Macbeth et plus grand!

2e Sorcière. — Moins heureux, plus heureux pourtant!...

3e Sorcière. — Tu engendreras des rois, sans être roi toi-même... Donc, salut, Macbeth et Banquo!

1re Sorcière. — Banquo et Macbeth, salut!

Macbeth. — Arrêtez, oracles imparfaits! dites-m'en davantage. Par la mort de Sinel, je le sais, je suis thane de Glamis; mais comment de Cawdor? Le thane de Cawdor vit, gentilhomme prospère... Et quant à être roi, il n'en est pas plus question que d'être thane de Cawdor. Dites-moi de qui vous tenez cet étrange renseignement ou pourquoi sur cette bruyère, battue des vents, vos salutations prophétiques viennent nous barrer la route. Parlez! je vous l'ordonne.

Les sorcières s'évanouissent.

Banquo. — La terre a des bulles comme l'eau; et celles-ci en sont: où se sont-elles évanouies?

Macbeth. — Dans l'air, et ce qui semblait corporel s'est fondu comme l'haleine dans le vent... Plût à Dieu qu'elles fussent demeurées!

Banquo. — Les êtres dont nous parlons étaient-ils ici vraiment? ou avons-nous mangé de cette racine insensée qui emprisonne la raison?

Macbeth. — Vos enfants seront rois!

Banquo. — Vous serez roi!

Macbeth. — Et thane de Cawdor aussi! Ne l'ont-elles pas dit?

Banquo. — En propres termes, avec le même accent...

Entrent Ross et Angus.

Ross. — Le roi a reçu avec bonheur, Macbeth, la nouvelle de ton succès, et, en apprenant tes exploits dans le combat contre les révoltés, son admiration luttait avec les éloges qui voulaient l'exprimer. Interdit à la vue de tout ce que tu fis dans la même journée, il te trouve dans les rangs des Norvégiens intrépides, impassible devant toutes ces images de la mort que tu semais toi-même... Plus nombreux que la grêle, les courriers succédaient aux courriers, et chacun d'eux rapportait tes actes de vaillance dans cette grandiose défense de son royaume et les répandait à ses pieds...

Angus. — Nous sommes envoyés pour t'apporter les remerciements de notre royal maître, pour te conduire en sa présence, mais non pour te récompenser.

Ross. — En gage d'un plus grand honneur, le roi m'a dit de t'appeler, de sa part, thane de Cawdor. Salut donc, digne thane, sous ce titre nouveau, car il t'appartient!...

Banquo, à part. — Quoi, le diable peut-il dire vrai?

Macbeth. — Le thane de Cawdor vit; pourquoi m'habillez-vous de vêtements empruntés?

Ross. — Celui qui était thane de Cawdor vit encore; mais un lourd jugement accable cette vie qu'il a mérité de perdre. S'était-il ligué avec ceux de Norvège? A-t-il aidé les rebelles par des secours et des subsides cachés? A-t-il travaillé, avec les uns et les autres, à la ruine de son pays? Je ne sais; mais le crime de haute trahison prouvé et avoué a déterminé sa chute.

Macbeth, à part. — Glamis, et thane de Cawdor! Le plus grand doit venir... (Haut à Ross et à Angus.) Merci pour votre peine. (Bas à Banquo.) N'espérez-vous pas que vos enfants seront rois, puisque celles qui m'ont donné le titre de Cawdor ne leur ont pas promis moins qu'à moi-même?

Banquo, bas à Macbeth. — Une confiance trop profonde pourrait bien allumer vos désirs jusqu'à la couronne, au-dessus du titre de Cawdor... Mais, c'est étrange; et, souvent, pour nous gagner à notre perte, l'agent des ténèbres nous dit des vérités; il nous séduit par d'innocentes bagatelles pour nous entraîner perfidement aux plus profondes conséquences. (A Ross et à Angus.) Cousins, un mot, je vous prie.

Macbeth, à part. — Deux vérités ont été dites, heureux prologues à l'acte décisif d'une histoire royale... (A Ross et à Angus.) Merci, mes seigneurs... (A part.) Cette instigation surnaturelle ne peut être mauvaise, et ne peut être bonne... Si elle est mauvaise, pourquoi m'a-t-elle donné un gage de succès en commençant par une vérité? Je suis thane de Cawdor... Si elle est bonne, pourquoi céder à une suggestion dont l'épouvantable image hérisse mes cheveux et fait que mon cœur si ferme frappe mes côtes, malgré la loi de la nature? Les craintes que l'on voit sont moins redoutables que d'imaginaires horreurs. Ma pensée, où le meurtre n'est encore qu'un rêve, secoue à tel point ma faible nature d'homme que toute action s'étouffe parmi des conjectures et que rien n'est que ce qui n'est pas...

Banquo. — Voyez comme notre compagnon est absorbé.

Macbeth, à part. — Si le hasard veut que je sois roi, eh bien, que le hasard me couronne sans que je fasse un pas!...

Banquo. — Les honneurs trop récents l'habillent de vêtements trop neufs: ils ne prendront sa forme qu'à l'usage...

Macbeth, à part. — Advienne que pourra! Le temps et l'heure arrivent au bout des journées les plus noires...

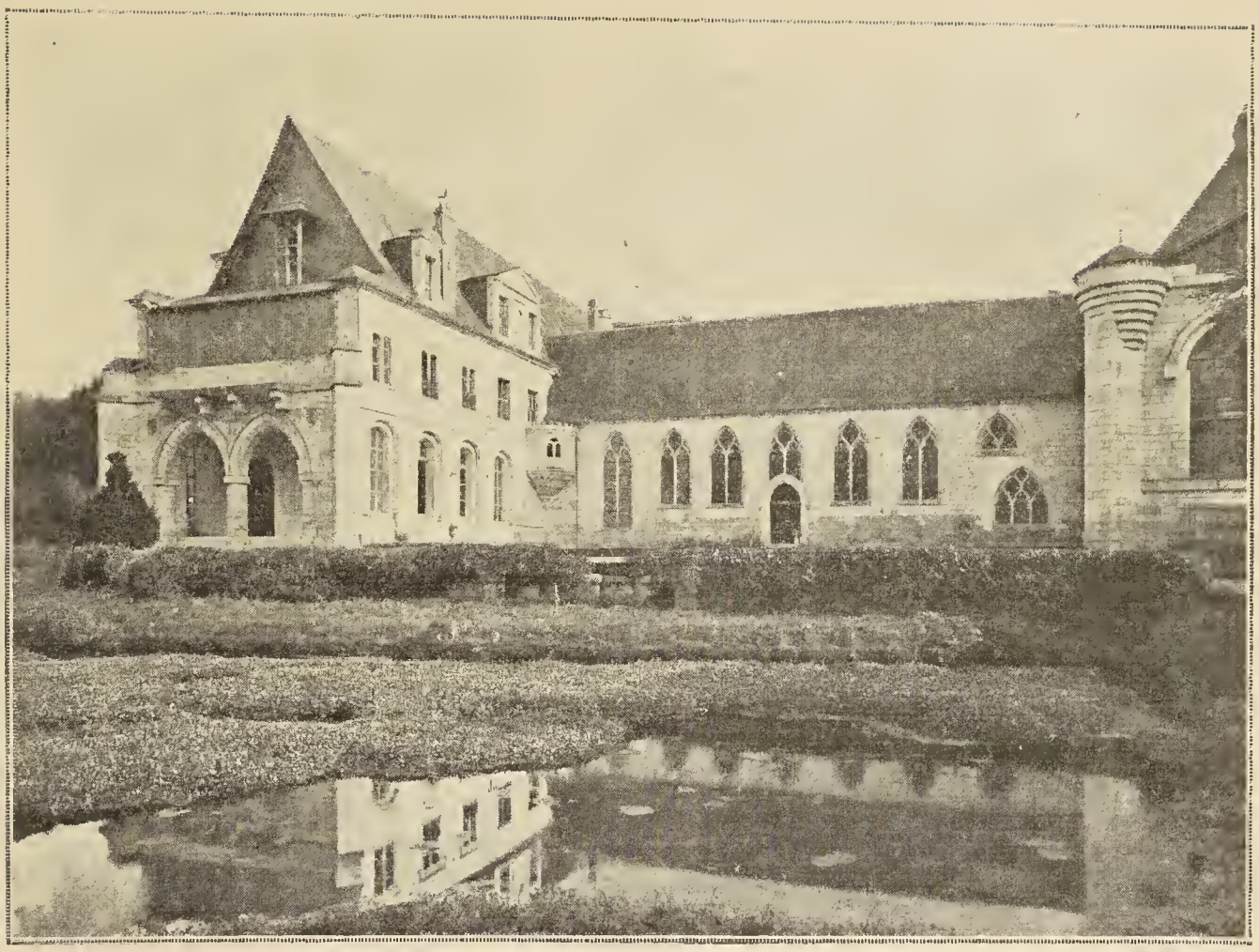
Banquo. — Digne Macbeth, nous attendons votre bon plaisir.

Macbeth, à Ross. — Excusez-moi, des choses oubliées torturaient mon sombre cerveau. Bon seigneur, vos services sont gravés sur des feuillets que je tourne chaque jour afin de les relire. Allons vers le roi... (A Banquo.) Pensez à ce qui est arrivé; et, plus tard, quand nous aurons réfléchi, nous parlerons à cœur ouvert.

Banquo. — Très volontiers.

Macbeth. — Jusqu'à ce jour, silence!... Venez, mes amis!

Ils sortent.



Façade Nord de l'abbaye.
(Cour d'honneur par où le roi Duncan arrive à cheval avec son cortège éclairé par des torches.)

Scène II

Inverness. Une salle dans le château de Macbeth.

Entre lady Macbeth lisant une lettre.

LADY MACBETH. — *Elles vinrent au-devant de moi au jour du succès, et l'expérience la plus sûre m'a prouvé qu'elles ont en elles une science plus qu'humaine. Comme je brûlais de les questionner davantage, elles sont devenues l'air même dans lequel elles s'évanouissaient. Tandis que je demeurais frappé de stupeur, survinrent des messagers du roi qui me saluèrent thane de Cawdor. C'est le titre que m'avaient donné les sœurs fatidiques en ajoutant pour l'avenir: « Salut à toi, qui seras roi! » J'ai trouvé bon que tu le saches, compagne chérie de ma grandeur, afin qu'en ignorant la gloire qui t'est promise, tu ne perdes pas ta part de bonheur. Garde cela dans ton cœur, et adieu!* Glamis, tu l'es, et Cawdor, et tu seras ce que l'on t'a promis... Mais, je crains ta nature, elle est trop pleine du lait de la tendresse humaine pour saisir le chemin le plus court. Tu voudrais être grand, tu as de l'ambition, mais non point la malice qui la doit seconder. Ce que tu veux hautement tu le voudrais saintement. Tu ne voudrais pas tricher, mais gagner déloyalement. Tu voudrais posséder, noble Glamis, ce que promet la voix qui te crie: « Fais cela pour m'atteindre », et cela, tu as plutôt peur de le faire que désir de ne le point faire. Viens ici, que je puisse verser mon courage dans tes oreilles et châtier par la vaillance de mes paroles tous les obstacles au cercle d'or dont le destin et un appui surnaturel semblent te couronner! (Entre un messager.) Quelles nouvelles?

LE MESSAGER. — Le roi arrive ici ce soir.

LADY MACBETH. — Tu es fou! Ton maître n'est-il pas avec lui? Il m'aurait avertie pour les préparatifs...

LE MESSAGER. — Ne vous en déplaise! La chose est certaine. Notre thane approche. Un de mes camarades, hors d'haleine, l'a devancé... Il lui restait à peine le souffle nécessaire pour nous délivrer son message...

LADY MACBETH. — Qu'on prenne soin de lui; il apporte de grandes nouvelles!... (Sort le messager.) Le corbeau lui-même s'enroue à croasser l'entrée fatale de Duncan sous mes créneaux! Accourez, esprits qui veillez sur les pensées de mort! Venez, enlevez-moi mon sexe!... De la tête au talon, remplissez-moi, faites-moi déborder de la plus atroce cruauté! Epaississez mon sang; fermez en moi tout accès, tout passage à la pitié, qu'aucun retour compatissant de la nature n'ébranle ma volonté farouche et ne se dresse entre elle et l'exécution! Quel que soit le lieu d'où vos invisibles substances président au crime de la nature, vous, ministres du meurtre, prenez mes seins de femme, et que le lait s'y change en fiel! Viens, nuit épaisse, enveloppe-toi de la plus sombre fumée de l'enfer, que mon poignard aigu ne voie pas la blessure qu'il va faire et que le ciel, m'épiant à travers les ténèbres, ne vienne point me crier: « Arrête! arrête! » (Entre Macbeth.) Grand Glamis! digne Cawdor! plus grand qu'eux deux par le salut futur! Ta lettre m'a transportée au delà de ce présent qui ne sait rien et je n'éprouve plus, dans cet instant, que l'avenir...

MACBETH. — Mon très cher amour, Duncan arrive ici, ce soir.

LADY MACBETH. — Et il s'en ira... quand?

MACBETH. — Demain... il se le propose...

LADY MACBETH. — Oh! jamais le soleil ne verra ce demain!... Votre face, mon thane, est un livre où

l'on peut lire d'étranges choses... Pour tromper le monde, ressemblez au monde. Portez la bienvenue dans l'œil, sur la main, sur la langue, ressemblez à la fleur innocente, mais soyez le serpent sous elle... Occupons-nous de celui qui vient, et la grande affaire de cette nuit qui, à toutes nos nuits, à tous nos jours futurs, donnera puissance et domination souveraines, je m'en charge...

MACBETH. — Nous en reparlerons.

LADY MACBETH. — Que le front reste clair ! craignez de changer de visage, le reste m'appartient.

Scène III

Devant le château de Macbeth.

Hautbois et torches. Entrent DUNCAN, MALCOLM, DONALBAIN, BANQUO, LENOX, MACDUFF, ROSS, gens de la suite.

DUNCAN. — La situation de ce château est délicieuse; l'air suave et léger, par sa seule présence, y flatte tous nos sens.

BANQUO. — Cet hôte de l'été, le martinet familier des temples, prouve, par ses nids gracieux, que le souffle du ciel y embaume ses caresses: pas de saillie, de frise, d'arc-boutant, de coin favorable, où cet oiseau n'ait suspendu son lit et son berceau fécond! J'ai remarqué qu'où il habite et multiplie l'air est toujours très pur.

Entre lady Macbeth.

DUNCAN. — Voyez! voyez! notre hôtesse honorée! L'amour qui nous poursuit est souvent pour nous un tourment, et cependant nous le remercions parce qu'il est l'amour. Je vous apprends ainsi comment vous prierez Dieu pour qu'il vous récompense des peines que nous vous donnons et comment vous nous remercierez de l'ennui que nous vous causons...

LADY MACBETH. — Tous nos services, fussent-ils doublés et redoublés, seraient une simple et pauvre chose comparés aux vastes et grands honneurs dont Votre Majesté accable notre maison. Vos bienfaits passés et les dignités récentes que vous venez d'y ajouter font que nos prières n'égaleront jamais ce que nous vous devons...

DUNCAN. — Où est le thane de Cawdor? Nous le suivions de près et avions l'intention d'annoncer sa venue, mais il est bon cavalier, et son grand amour, aigu comme son éperon, l'a porté avant nous dans sa demeure. Belle et noble hôtesse, nous sommes votre hôte cette nuit.

LADY MACBETH. — Vos serviteurs tiennent leur existence même et tout ce qu'ils possèdent pour un dépôt dont ils doivent compte au bon plaisir de Votre Altesse, afin de lui rendre ce qui lui appartient.

DUNCAN. — Donnez-moi votre main; menez-moi vers notre hôte. Nous l'aimons profondément et lui continuerons nos faveurs... Hôtesse, avec votre permission...

Ils sortent.

Scène IV

Une salle dans le château de Macbeth. Hautbois et torches. Un écuyer tranchant et divers serviteurs portant des plats et des accessoires de la table. Entre ensuite Macbeth.

MACBETH. — Si c'était fait, lorsque c'est fait, il faudrait le faire tout de suite. Si l'assassinat jetait un filet sur toutes les conséquences et capturait en même temps le succès; si le coup était tout et terminait tout ici-bas, et sur le petit écueil de ce monde, nous risquerions la vie future... Mais, dans ces cas-là, on nous juge ici même, nous donnons des leçons sanglantes qui se redressent contre le maître... La justice à la main équitable présente à nos propres lèvres les ingrédients du calice que nous avons empoisonné... Il est ici sous une double sauvegarde. D'abord, je suis son parent et son sujet: double raison puissante contre l'acte... Ensuite je suis son hôte et je devrais barrer la porte au meurtrier et non point porter moi-même le couteau... Et, enfin, ce Duncan fut si doux sur son trône, si pur dans sa puissance que ses vertus parleront comme d'angéliques trompettes contre le crime damné de son assassinat!... Et la pitié, pareille à un nouveau-né chevauchant la tempête, ou à un chérubin céleste qui monte les coursiers invisibles de l'air, soufflerait l'acte horrible dans les yeux de tout homme jusqu'à noyer le vent parmi les larmes!... Je n'ai d'autre éperon, pour aiguillonner les flancs de mon projet, que l'ambition qui bondit, dépasse son but et retombe... (Entre lady Macbeth.) Eh bien! Quoi de nouveau?

LADY MACBETH. — Le festin est presque terminé... Pourquoi avez-vous quitté la salle?

MACBETH. — M'a-t-il demandé?

LADY MACBETH. — Ne le saviez-vous pas?

MACBETH. — Nous n'irons pas plus loin dans cette affaire. Il vient de me couvrir d'honneur et j'ai acquis la précieuse estime de personnes de tous rangs, estime que je veux porter maintenant dans son éclat encore tout récent et ne pas rejeter si vite...

LADY MACBETH. — Etait-elle ivre, l'espérance dans laquelle vous vous drapiez? A-t-elle dormi depuis? et s'éveille-t-elle maintenant pour regarder, pâle et verte, ce qu'elle envisageait si hardiment? Désormais, je croirai ton amour aussi fragile que ton espoir. As-tu peur d'être le même dans l'acte et le courage que dans le désir? Voudrais-tu posséder ce que tu estimes l'ornement de la vie, et vivre comme un lâche dans ta propre estime, laissant un « je voudrais » attendre un « je n'ose pas », comme le pauvre chat de l'adage?

MACBETH. — Paix! je te prie. J'ose tout ce qui sied à un homme; qui ose davantage n'en est plus un.

LADY MACBETH. — Quelle est donc la bête qui vous a poussé à me révéler ce projet? Quand vous osiez le concevoir, alors vous étiez un homme; et, plus vous serez ce que vous étiez, plus vous deviendrez homme! Ni le lieu, ni le temps, n'étaient propices alors et cependant vous vouliez les créer l'un et l'autre. Aujourd'hui, c'est eux-mêmes qui se créent, et leur bonne volonté nous abat!... J'ai allaité, et je sais comme il est bon d'aimer le petit qui me tette: eh bien, au moment où il souriait à ma face, j'aurais arraché le bout de mon sein de ses gencives sans os, et je lui aurais fait jaillir la cervelle si je l'avais juré comme vous avez juré ceci...

MACBETH. — Si nous allions manquer le coup!

LADY MACBETH. — Manquer le coup! Tendez votre courage jusqu'au point héroïque et nous réussirons. Lorsque Duncan sera bien endormi — et le rude voyage d'aujourd'hui le plongera bientôt dans un sommeil profond — je terrasserai si bien par le vin et l'orgie ses deux chambellans, que leur mémoire,

Le grand réfectoire.
(La porte du fond, au milieu, est celle de la chambre où le roi Duncan est assassiné.)

cette gardienne du cerveau, ne sera plus que fumée, et le réceptacle de leur raison un simple alambic. Lorsque, ivres morts, ils seront plongés l'un et l'autre dans un sommeil de pourceau, que ne pourrons-nous accomplir, vous et moi, sur le roi sans défense? Que ne pourrons-nous imputer à ses officiers, placés là, comme des éponges pour absorber le péché de ce grand meurtre?...

MACBETH. — Ne mets au monde que des fils! car ta force indomptée ne doit composer que des mâles! Lorsque nous aurons marqué de sang les deux dormeurs de sa chambre et employé leurs propres poignards, ne sera-t-on pas persuadés qu'ils ont fait le coup?

LADY MACBETH. — Qui osera prétendre le contraire quand nous rugirons notre douleur et nos clameurs sur son cadavre?

MACBETH. — Je suis résolu! Je tends tous les ressorts de mon être vers cet acte terrible. Allons! et que de beaux dehors se jouent des yeux du monde... Un visage faux doit cacher ce que sait un cœur faux.

Ils sortent.

RIDEAU

ACTE II

Scène première

Une cour du château de Macbeth.

Entrent Banquo et Fléance portant un flambeau.

BANQUO. — Où en est la nuit, enfant?

FLÉANCE. — Je n'ai pas entendu l'horloge. La lune est couchée.

BANQUO. — Et elle se couche à minuit.

FLÉANCE. — Je crois qu'il est plus tard, seigneur.

BANQUO. — Tiens, prends mon épée... Le ciel est économe, ce soir, toutes ses chandelles sont éteintes. Prends ceci également; un poids lourd comme du plomb pèse sur moi, et pourtant je ne voudrais pas dormir... Puissances miséricordieuses, réprimez en moi les pensées maudites auxquelles la nature livre passage dans le sommeil!... Donne-moi mon épée. (Entrent Macbeth et un serviteur qui porte un flambeau.) Qui va là?

MACBETH. — Un ami.

BANQUO. — Quoi! seigneur, pas encore au lit! Le roi est couché. Il a été d'une rare bonne humeur et a fait de grandes largesses à vos gens. Il salue votre femme en lui offrant ce diamant comme à la plus aimable des hôtesses; et il s'est retiré dans un contentement sans bornes...

MACBETH. — Prise à l'improviste, notre bonne volonté s'est trouvée insuffisante; sinon elle se fût donnée libre carrière.

BANQUO. — Tout va bien... J'ai rêvé, la nuit dernière, des trois sœurs étranges... Pour ce qui vous

concerne, il y avait quelque vérité dans ce qu'elles vous ont dit...

MACBETH. — Je n'y pense plus. Cependant, quand nous aurons un moment de loisir, nous en profiterons pour échanger, si vous le voulez bien, quelques mots à ce sujet...

BANQUO. — A votre bon plaisir.

MACBETH. — Si nous demeurons d'accord ; le moment venu ; vous y gagnerez de l'honneur...

BANQUO. — Pourvu que je ne le perde pas en cherchant à l'augmenter et que je garde toujours ma conscience libre et ma loyauté claire, je me laisserai conseiller...

MACBETH. — Bonne nuit, en attendant!

BANQUO. — Merci, monseigneur, je vous en souhaite autant!

Sortent Banquo et Fléance.

MACBETH, au serviteur. — Va dire à ta maîtresse que, quand ma boisson sera prête, elle sonne la cloche. Va te mettre au lit. (Sort le serviteur.) Est-ce un poignard que je vois devant moi, la garde vers ma main? Viens, que je te saisisse! Je ne te tiens pas et pourtant je te vois encore... N'es-tu pas, vision fatale, perceptible au toucher, comme à la vue? ou n'es-tu qu'un poignard de la pensée, fallacieuse création d'une tête embrasée? Je te vois cependant aussi palpable que celui que je tire ici même de sa gaine... Tu me montres la route que j'allais prendre et l'instrument dont j'allais me servir... Mes yeux sont les jouets des autres sens ou valent tout le reste!... Je te vois toujours, et, sur ta lame et sur ton manche, des gouttes de sang qui ne s'y trouvaient pas... Mais, tu n'existes point!... C'est le sanglant projet qui prend corps à mes yeux... Maintenant, sur la moitié du monde, la nature semble morte, de mauvais rêves trompent le sommeil sous ses rideaux. Les sorcières célèbrent le culte de la pâle Hécate et le meurtre décharné, alarmé par les hurlements du loup, sa sentinelle, du pas furtif et ravisseur d'un Tarquin, s'approche de son but pareil à un spectre... Oh! toi, terre solide et sûre, n'entends point mes pas, quelque chemin qu'ils prennent, de peur que tes pierres mêmes ne proclament où je vais, et ne dissipent la silencieuse horreur exigée par cette heure! Mais je menace... il vit. Le souffle froid des mots glace les flammes de l'action... (La cloche sonne.) J'y vais, c'est fait, la cloche m'appelle. Ne l'entends point, Duncan, car c'est le glas qui t'ouvre ou le ciel ou l'enfer.

Il sort. Entre lady Macbeth.

Scène II

Même lieu.

LADY MACBETH. — Ce qui leur a donné l'ivresse m'a donné de l'audace. Ce qui les a éteints est venu m'enflammer. Ecoutez! silence... C'était le hibou qui criait, fatal veilleur qui souhaite la plus sinistre nuit... Il fait le coup... Les portes sont ouvertes et les ronflements des valets, ivres morts, narguent les devoirs de leur charge: j'ai drogué leur potion du soir, si bien que la nature ne sait plus s'ils vivent ou s'ils meurent...

MACBETH, apparaissant. — Qui est là? Quoi, eh?

Il disparaît.

LADY MACBETH. — Ah! j'ai peur qu'ils se soient réveillés et que ce ne soit pas fait: c'est la tentative et non point le coup qui nous perd... Ecoutez... J'avais préparé les poignards, il ne pouvait pas ne pas les voir... Si dans son sommeil il n'avait été pareil à mon père, je l'aurais fait... (Entre Macbeth.) Mon homme!

MACBETH. — J'ai fait le coup... N'as-tu pas entendu un bruit?

LADY MACBETH. — J'ai entendu gémir le hibou et crier les grillons... N'avez-vous pas parlé?

MACBETH. — Quand?

LADY MACBETH. — A l'instant.

MACBETH. — Quand je descendais?...

LADY MACBETH. — Oui.

MACBETH. — Ecoute!... Qui couche dans la seconde chambre?

LADY MACBETH. — Donalbain.

MACBETH, regardant ses mains. — Voilà un triste spectacle!

LADY MACBETH. — Sotte pensée que de dire : « Triste spectacle! »

MACBETH. — Il y en a un qui a ri dans son sommeil et un qui a crié: « Au meurtre! », si bien qu'ils se sont éveillés l'un l'autre. Je me suis arrêté en les écoutant; mais ils ont dit leurs prières et se sont rendormis...

LADY MACBETH. — Il y en a deux dans la même chambre...

MACBETH. — L'un a crié: « Dieu vous bénisse! » et l'autre: « Amen! », comme s'ils m'avaient vu avec ces mains de bourreau... Ecoutant leur frayeur, je n'ai pu dire: « Amen! » quand ils ont dit: « Dieu vous bénisse! »

LADY MACBETH. — N'y pensez pas aussi profondément!

MACBETH. — Mais pourquoi n'ai-je pas pu dire: « Amen? » J'avais affreusement besoin de bénédiction, et « Amen! » est resté collé dans ma gorge!

LADY MACBETH. — On ne prend pas les choses de cette façon, sinon c'est à devenir fou.

MACBETH. — J'ai cru entendre une voix crier: « Tu ne dormiras plus! Macbeth a tué le sommeil! » L'innocent sommeil, le sommeil qui dévide l'écheveau embrouillé des soucis!... Le sommeil, mort de la vie de chaque jour, bain du travail douloureux, baume des esprits blessés, second repas de la grande nature, aliment suprême du festin de la vie!...

LADY MACBETH. — Que voulez-vous dire?

MACBETH. — Et toujours elle criait par toute la maison: « Tu ne dormiras plus! Glamis a assassiné le sommeil. C'est pourquoi Cawdor ne dormira plus, Macbeth ne dormira plus! »

LADY MACBETH. — Qui était-ce qui criait ainsi? Ah! digne thane, vous énervez votre noble force à retourner ces pensées maladives. Allez chercher un peu d'eau, et lavez votre main de ce malpropre témoignage. Pourquoi avez-vous emporté ces poignards? Il faut qu'ils restent là: allez les reporter, et barbouillez de sang les valets endormis.

MACBETH. — Je n'irai plus; j'ai peur de penser à ce que j'ai fait. Le regarder encore! je n'ose pas!

LADY MACBETH. — Infirme volonté! Donnez-moi les poignards. Les dormants et les morts ne sont que des peintures, c'est l'œil de l'enfant qui craint un diable enluminé... S'il saigne, je rougirai de son sang la figure de ses gens, car il faut que ce soit leur crime...

Elle sort, on entend frapper.

MACBETH. — Où frappe-t-on? mais en quel état suis-je donc que le moindre bruit m'épouvante? (Regardant ses mains.) Quelles sont ces mains-là? Ah! elles

m'arrachent les yeux! Tout l'océan du grand Neptune pourrait-il laver ce sang de ma main? Non, c'est plutôt cette main qui empourprera les vagues innombrables, faisant de la mer verte un océan rouge...

Rentre lady Macbeth.

LADY MACBETH. — Mes mains ont la couleur des vôtres, mais j'aurais honte de porter un cœur aussi pâle. (On frappe.) On frappe à la porte du sud. Rentrons dans notre chambre. Un peu d'eau nous lavera de ceci, et dès lors que tout est facile!... Votre courage vous laisse sans secours. (On frappe.) Ecoute! on frappe encore... Mettez votre vêtement de nuit, de peur qu'un accident ne nous appelle et ne montre que nous avons veillé. Ne vous perdez pas si pauvrement dans vos pensées!...

MACBETH. — Connaître ce que j'ai fait! Mieux vaudrait ne plus me connaître moi-même!... (On frappe.) Eveille Duncan en frappant toujours! Plût à Dieu que ce fût possible!

Ils sortent. Entre un portier. On frappe derrière le théâtre.

Scène III

LE PORTIER. — Voilà qui est frapper!... Si un homme était portier de l'enfer, il aurait fort à faire à tourner la clef! (On frappe.) Frappe, frappe, frappe!... Qui est là, au nom de Belzébuth? C'est un fermier qui s'est pendu en attendant une bonne récolte. Prenez vos places! Prenez vos places! Ayez assez de mouchoirs, car vous allez suer!... (On frappe.) Frappe, frappe!... Qui est là, au nom de l'autre diable? Ma foi! C'est un jésuite qui jurerait par l'un des plateaux de la balance contre l'autre plateau, et qui a commis assez de trahisons pour l'amour de Dieu, mais n'a pu arriver jusqu'au ciel, avec ses équivoques... Entrez donc! Entrez donc, mon jésuite!... (On frappe.) Frappe, frappe! Jamais de repos!... Qui es-tu?... Décidément, cette place est trop froide pour un enfer. Je ne veux plus faire le portier du diable. Je croyais avoir laissé entrer des gens de toutes professions qui s'en vont aux feux éternels par un chemin semé de primevères... (On frappe.) Voilà!... Voilà!... je vous en prie, n'oubliez pas le portier...

Il ouvre la porte. Macduff et Lenox entrent.

MACDUFF. — Il était donc bien tard, l'ami, quand tu t'es mis au lit, que tu dormes la grasse matinée?

LE PORTIER. — Ma foi! seigneur, nous avons gobeloté jusqu'au second chant du coq; et le boire, seigneur, provoque principalement trois choses...

MACDUFF. — Et quelles sont ces trois choses que le boire provoque spécialement?

LE PORTIER. — Dame, monseigneur, le nez rouge, le sommeil et l'envie de pisser. Quant à la paillardise, monseigneur, il la provoque et la révoque: il provoque le désir et révoque l'exécution, on peut donc dire que le trop boire est le jésuite de la paillardise, il la crée et la détruit, il l'excite et la dissipe; il la persuade et la décourage, il la dresse et la fait retomber. Pour conclure, il la mène à un sommeil suspect et lui donnant le démenti la laisse en plan...

MACDUFF. — Je crois que le boire t'a donné un démenti la nuit dernière.

LE PORTIER. — C'est ce qu'il a fait, monseigneur, par la gorge, mais je lui ai bien payé son mensonge, et je crois que je suis plus fort que lui, il m'a tenu quelque temps par les jambes, mais j'ai fini par le flanquer par terre...

MACDUFF. — Ton maître est-il levé? Ah! nos coups de marteau l'ont éveillé! Le voici...

Macbeth entre.

LENOX. — Bonjour, noble seigneur!

MACBETH. — Bonjour à tous deux.

MACDUFF. — Le roi est-il levé, digne thane?

MACBETH. — Pas encore.

MACDUFF. — Il m'a ordonné de venir le voir avant le jour, j'ai presque laissé passer l'heure.

MACBETH. — Je vais vous mener à lui.

MACDUFF. — Je sais que pour vous c'est un ennui plein d'agrément; mais, pourtant, c'en est un...

MACBETH. — Le travail où nous prenons plaisir est le remède de sa peine. Voici la porte.

MACDUFF. — Je prendrai la liberté d'entrer; car c'est le service qui m'est prescrit...

Sort Macduff.

LENOX. — Le roi s'en va-t-il, aujourd'hui?

MACBETH. — Oui... il l'a ainsi décidé.

LENOX. — La nuit a été orageuse. Là où nous couchions, les cheminées ont été renversées par le vent; on a, dit-on, entendu des lamentations dans l'air, d'étranges cris de mort, des voix qui annonçaient, en terribles accents, d'affreux embrasements et des événements confus qui allaient éclore en ces jours de malheur... L'oiseau des ténèbres a gémi toute la nuit. Quelques-uns prétendent que la terre avait la fièvre et tremblait...

MACBETH. — Ç'a été une mauvaise nuit.

LENOX. — Ma jeune mémoire ne se rappelle pas la pareille.

Rentre Macduff.

MACDUFF. — Horreur! horreur! horreur! La langue ni le cœur ne peuvent te concevoir ni te nommer!

MACBETH et LENOX. — Qu'y a-t-il?

MACDUFF. — Le chaos vient de faire son chef-d'œuvre. Le meurtre le plus sacrilège a brisé le temple sacré du seigneur et dérobé la vie du sanctuaire...

MACBETH. — Qu'est-ce que vous dites? La vie?

LENOX. — Parlez-vous de Sa Majesté?

MACDUFF. — Approchez de la chambre, qu'une nouvelle Gorgone détruise vos regards! Ne me dites pas de parler, voyez, et puis parlez vous-mêmes... (Sortent Macbeth et Lenox.) Debout!... Debout!... La cloche, la cloche!... Au meurtre!... Trahison!... Banquo! Donalbain! Malcolm! Debout! Secouez ce sommeil de duvet, parodie de la mort, et regardez donc la mort même! Debout, debout! et voyez l'image du grand jugement... Malcolm... Malcolm! Banquo! sortez donc de vos tombes et marchez comme des spectres pour tenir tête à cette horreur!... sonnez la cloche!...

La cloche sonne. Entre lady Macbeth.

LADY MACBETH. — Qu'est-il donc arrivé, pour qu'un appel aussi épouvantable réveille tous les dormeurs de la maison? Dites, dites!...

MACDUFF. — O belle dame! il ne vous convient pas d'entendre ce que je dois dire, mes paroles répétées à l'oreille d'une femme l'assassineraient en y tombant... (Entre Banquo.) Oh! Banquo! Banquo, notre royal maître est assassiné!

LADY MACBETH. — Malheur, hélas! quoi, dans notre maison?

BANQUO. — Trop cruel, n'importe où!... Cher

Duff, je t'en supplie, contredis-toi, et dis que ce n'est pas...

Rentrent Macbeth et Lenox.

MACBETH. — Si j'étais mort une heure avant cet événement, j'aurais vécu des jours bénis!... Mais, de cet instant, il n'est plus rien de sérieux chez les mortels: tout est jouet; la gloire et la grâce sont mortes; le vin de la vie est tiré, et il ne reste au fond des caves que la lie...

Entrent Malcolm et Donalbain.

DONALBAIN. — Quoi, un malheur?

MACBETH. — Vous existez, et ne le savez pas! L'origine, la fontaine primitive de votre sang est arrêtée, la source même en est tarie!

MACDUFF. — Votre royal père est assassiné!

MALCOLM. — Oh! par qui?

LENOX. — Ceux de sa chambre l'ont fait à ce qu'il semble. Leurs mains et leurs visages étaient couverts de sang, ainsi que leurs poignards que nous avons trouvés souillés sur l'oreiller. Ils avaient l'œil hagard et étaient affolés. On n'aurait pas dû leur confier une vie humaine!

MACBETH. — Oh! cependant, je me repens de ma fureur qui les a mis à mort!...

MACDUFF. — Pourquoi l'avez-vous fait?

MACBETH. — Qui peut être sage et affolé, modéré et furieux, loyal et neutre dans le même moment? Personne! La hâte de mon violent amour a devancé la raison qui s'attarde. Ici gisait Duncan, sa peau d'argent brodée de son sang d'or, et ses blessures béantes semblaient une brèche à la nature, faite pour l'entrée dévastatrice de la ruine. Là, les meurtriers plongés dans les couleurs de leur métier, leurs poignards monstrueusement engainés de caillots... Qui donc, ayant un cœur fait pour aimer et dans ce cœur le courage de crier son amour, eût pu se contenir?...

LADY MACBETH. — Aidez-moi! aidez-moi à sortir d'ici. Oh!

MACDUFF. — Prenez soin de madame.

MALCOLM, à part à Donalbain. — Pourquoi gardons-nous le silence, nous que ce malheur concerne plus que personne?

DONALBAIN, à part à Malcolm. — Pourquoi parler ici où notre destin caché dans un trou de tarière peut se ruer sur nous et nous saisir tous deux? Fuyons! nos larmes ne sont pas encore préparées...

MALCOLM, à part à Donalbain. — Ni notre désespoir en mesure d'agir...

BANQUO. — Prenez soin de madame. (On emporte lady Macbeth.) Puis, quand nous serons habillés, réunissons-nous et interrogeons cette œuvre de sang pour la mieux connaître. Les craintes et les doutes nous secouent. Je me trouve dans la grande main de Dieu, et, de là, je combats les projets encore obscurs d'une criminelle trahison...

MACDUFF. — Et moi aussi.

TOUS. — Et nous tous.

MACBETH. — Allons rapidement nous habiller et retrouvons-nous dans la grande salle.

TOUS. — C'est convenu.

Tous sortent excepté Malcolm et Donalbain.

MALCOLM. — Qu'allez-vous faire? N'unissons pas notre sort à leur sort. Il est facile à l'homme faux d'affecter une douleur qu'il ne ressent pas. J'irai en Angleterre.

DONALBAIN. — Et moi en Irlande. Nos fortunes séparées nous protégeront mieux. Où nous sommes, il y a des poignards dans les sourires; et le plus près de notre sang est le plus près de le verser...

MALCOLM. — La flèche meurtrière qu'on a lancée ne s'est pas encore arrêtée, et le plus sûr pour nous est d'éviter le but. C'est pourquoi, à cheval! Ne nous attardons pas à prendre congé. Il est permis de fuir comme un voleur quand on attend le coup de grâce.

Ils sortent.

RIDEAU

ACTE III

Scène première

Forres. Le palais.

Entre Banquo.

BANQUO. — Roi! Cawdor! et Glamis! te voilà donc, tout ce qu'avaient promis les femmes fatidiques : et je crains que, pour y parvenir, tu n'aies joué bien déplorable jeu! Mais il a été dit que le titre ne resterait pas dans ta postérité et que je serais, moi, la racine et le père d'une multitude de rois. Si la vérité est sortie de leur bouche comme le manifeste ce qu'elles t'ont prédit, pourquoi, véridiques à ton égard, ne pourraient-elles pas m'être aussi des oracles et me soulever d'espérance? Mais, silence, assez!

Fanfares. Entrent Macbeth, en costume de roi, Lady Macbeth en costume de reine, Lenox, Ross, seigneurs, dames et gens de la suite.

MACBETH. — Voici notre principal convive.

LADY MACBETH. — S'il avait été oublié, c'eût été dans notre fête un vide tout à fait regrettable...

MACBETH. — Nous donnons ce soir un souper solennel, seigneur, et j'y sollicite votre présence.

BANQUO. — Que Votre Altesse ordonne! Mon obéissance lui est à jamais attachée par des liens indissolubles.

MACBETH. — Montez-vous à cheval cet après-midi?

BANQUO. — Oui, mon bon seigneur.

MACBETH. — Sinon, nous vous aurions demandé, dans le conseil d'aujourd'hui, vos bons et précieux avis; mais nous les recueillerons demain. Irez-vous loin?

BANQUO. — Assez loin, monseigneur, pour occuper le temps jusqu'à l'heure du souper. Si mon cheval n'est pas assez rapide, il faudra que j'emprunte à la nuit une ou deux de ses heures noires.

MACBETH. — Ne manquez pas à notre fête.

BANQUO. — Monseigneur, je n'y manquerai pas.

MACBETH. — Nous apprenons que nos sanguinaires cousins se sont réfugiés, l'un en Angleterre, l'autre en Irlande. Ils ne confessent pas leur cruel parricide, mais remplissent les cœurs de ceux qui les écoutent d'étranges inventions. Nous en reparlerons demain, en même temps que des questions qui concernent l'Etat. Vite, à cheval! Adieu jusqu'à votre retour, ce soir... Fléance vous accompagne?

BANQUO. — Oui! mon bon seigneur. Le temps nous presse.

Ancienne salle Capitulaire.
(Où Macbeth donne à deux assassins l'ordre d'aller tuer Banquo et Fléance.)

MACBETH. — Je vous souhaite des chevaux vifs et sûrs; et vous recommande à leurs croupes. Au revoir. (Sort Banquo.) Que chacun soit maître de son temps jusqu'à sept heures! Pour que la société n'en soit que mieux venue près de nous, nous resterons seuls jusqu'au souper. Jusque-là, Dieu soit avec vous! (Sortent lady Macbeth, les seigneurs, les dames, etc.) Drôle, un mot! Ces hommes attendent-ils nos ordres?

LE SERVITEUR. — Ils sont là, monseigneur, à la porte du palais.

MACBETH. — Amène-les devant nous. (Sort le serviteur.) Etre roi n'est rien, il faut l'être en sûreté. Nos craintes au sujet de Banquo sont profondes. Dans sa royale nature règne ce qu'il faut redouter. Il ose beaucoup, et à la trempe indomptable de son âme il joint une sagesse qui guide sa valeur à une action précise. Il n'en est pas un que je craigne excepté lui; et, sous lui, mon génie se sent écrasé comme l'était Marc-Antoine sous César. Il gourmanda les sœurs fatales lorsque d'abord elles me décernèrent le nom de roi, et les somma de lui parler. Alors, prophétiquement, elles le saluèrent père d'une lignée de souverains. Elles placèrent sur ma tête une couronne sans fruits et mirent à mon poing un sceptre nu qu'en devait arracher une main étrangère, car je n'aurai pas de fils qui me succède. S'il en est ainsi, c'est pour la postérité de Banquo que j'ai souillé mon âme, pour elle que j'ai assassiné le gracieux Duncan, pour elle seule que j'ai versé la haine dans le vase de ma paix, et pour en faire des rois que j'ai livré mon éternel bonheur à l'ennemi commun du genre humain!... Les enfants de Banquo seraient rois!... Descends plutôt, Destin, dans la carrière, et combats-moi jusqu'à la mort!... Qui est là? (Rentre le serviteur, suivi de deux assassins.) Maintenant, retourne à la porte, et restes-y jusqu'à ce que nous appelions. (Sort le serviteur.) N'est-ce pas hier que nous avons causé ensemble?...

1er ASSASSIN. — C'était hier, s'il plaît à Votre Altesse.

MACBETH. — Bien, avez-vous réfléchi à mes paroles? Sachez que c'est lui qui, jusqu'ici, vous a relégués dans votre humble fortune, tandis que vous en accusiez notre innocence. Je vous l'ai démontré dans notre dernier entretien. Je vous ai prouvé comment vous avez été dupés, contrecarrés, quels étaient les instruments, qui les employait, et mille autres choses qui feraient dire, même à un imbécile et à un fou: « Voilà ce qu'a fait Banquo. »

1er ASSASSIN. — Vous nous l'avez fait connaître.

MACBETH. — Oui; et j'en suis venu ainsi à ce qui est maintenant l'objet de notre seconde entrevue. Etes-vous assez patients pour passer sur ces choses? Votre résignation est-elle assez évangélique pour prier en faveur de cet homme et sa postérité, lui dont la lourde main vous a courbés vers la tombe et réduits à jamais à la mendicité?...

1er ASSASSIN. — Nous sommes des hommes, monseigneur.

MACBETH. — Oui, dans le catalogue, vous passez pour des hommes, de même que les limiers, les lévriers, les métis, les épagneuls, les mâtins, les barbets, les caniches, les chiens-loups, sont appelés chiens; un prix courant distingue le chien agile, le lent, le subtil, le chien de garde, le chien de chasse, chacun selon les qualités que la bienfaisante nature lui a départies et qui lui font donner un titre particulier dans la liste où tous sont communément inscrits. Il en est ainsi des hommes. Maintenant, si vous avez une place qui n'est pas la dernière dans le classement humain, dites-le; et je vais vous confier un projet dont l'exécution supprime votre ennemi et vous assure notre reconnaissance et notre amour, car nous aussi sa vie nous rend malade et sa mort seule nous ramènera la santé.

2e ASSASSIN. — Je suis un homme, monseigneur, que les coups avilissants et les rebuffades du monde ont à ce point exaspéré que je suis prêt à tout pour le braver.

1er ASSASSIN. — Et moi je suis un homme si lassé de désastres, si harassé de lutter contre la fortune, que je mettrais ma vie sur n'importe quelle chance pour l'améliorer ou m'en débarrasser.

MACBETH. — Tous deux vous savez que Banquo était votre ennemi.

2e ASSASSIN. — C'est vrai, monseigneur.

Ruines des chapelles du pourtour du chœur (XIVe siècle).
(Où vont se dissimuler les assassins pour guetter le passage de Banquo.)

MACBETH. — Il est le mien aussi, et la haine entre nous est à ce point sanglante, que chaque minute de son être est un coup de poignard au cœur même de ma vie! Ma puissance à visage découvert pourrait le balayer de ma vue sans autre excuse que ma seule volonté, mais je ne le ferai pas à cause d'amis à moi qui sont aussi les siens, dont je ne veux pas perdre l'affection et devant lesquels je dois pleurer la chute de celui que j'abats. C'est pourquoi j'ai recours à votre aide, ayant de sérieuses raisons pour déguiser le meurtre aux yeux de la foule.

2e ASSASSIN. — Nous exécuterons, seigneur, ce que vous commanderez.

1er ASSASSIN. — Dussent nos vies...

MACBETH. — L'ardeur vous illumine. Dans une heure au plus, je vous indiquerai le lieu où vous vous posterez, je vous ferai connaître le meilleur moment pour l'embuscade, l'instant suprême. Il faut que ce soit fait ce soir, à une certaine distance du palais, vous rappelant bien qu'aucun soupçon ne doit peser sur moi. Vous rappelant aussi, pour que l'œuvre soit parfaite, que Fléance, son fils, qui l'accompagne, et dont la disparition m'est aussi nécessaire que celle de son père, doit partager le sort de cette heure fatale. Fixez ensemble vos résolutions, je ne tarderai pas à vous rejoindre.

LES DEUX ASSASSINS. — Nous sommes résolus, monseigneur.

MACBETH. — Je vous appellerai bientôt; demeurez dans le palais. L'affaire est conclue... Banquo, si ton âme doit trouver le chemin du ciel, il faudra qu'elle le trouve ce soir.

Les assassins sortent.

Scène II

Entrent lady Macbeth et un serviteur.

LADY MACBETH. — Banquo a-t-il quitté la cour?

LE SERVITEUR. — Oui, madame; mais il revient ce soir.

Sort le serviteur.

LADY MACBETH. — On n'a plus rien, tout est perdu quand notre désir se réalise sans nous satisfaire... Mieux vaut être la victime que de jouir de la douteuse joie qu'apporte sa mort inutile. (Apercevant Macbeth.) Qu'avez-vous? Eh bien, monseigneur! Pourquoi demeurer seul, vous entourant ainsi des plus tristes idées, nourrissant des pensées qui eussent dû mourir avec celui sur qui elles viennent se poser. Ce qui est sans remède devrait être sans larmes. Ce qui est fait est fait...

MACBETH. — Nous avons coupé, mais non point tué le serpent. Il rejoindra ses tronçons et redeviendra lui-même tandis que notre misérable haine reste à la merci de sa dent. Mais que s'effondrent toutes choses et les deux mondes plutôt que de prendre ainsi nos repas dans la crainte, et de dormir dans l'affliction de ces terribles rêves qui nous secouent la nuit! Soyons avec le mort que, pour gagner la paix, nous avons envoyé dans la paix, plutôt que de continuer la torture de l'esprit dans une angoisse sans repos... Duncan est dans sa tombe, après l'agitation fiévreuse de la vie, il dort profondément. La trahison a épuisé son œuvre, l'acier, le poison, la perfidie domestique, l'invasion étrangère, rien ne peut le toucher désormais...

LADY MACBETH. — Viens, mon doux seigneur, déridez ce front soucieux, soyez brillant et enjoué, ce soir, au milieu de vos convives.

MACBETH. — Je le serai, mon amour! Tâchez de l'être aussi. Que vos attentions s'attachent à Banquo! Montrez-lui par vos paroles et vos regards qu'il est au premier rang; triste nécessité que de devoir par prudence laver nos honneurs dans des adulations et faire de notre face un masque qui déguise notre cœur...

LADY MACBETH. — N'y pensez plus.

MACBETH. — Mon âme est pleine de scorpions! Tu sais que vivent Banquo et son Fléance...

LADY MACBETH. — Mais l'image de la nature en eux n'est pas éternelle...

MACBETH. — Il y a de l'espoir. On peut les attaquer. Sois heureuse. Avant que la chauve-souris n'ait accompli son tour de cloître, avant qu'à l'appel de la sombre Hécate, l'escarbot aux ailes écailleuses n'ait de ses bourdonnements sourds sonné l'appel somnolent du soir, il sera fait ici un crime épouvantable.

LADY MACBETH. — Qu'est-ce qui sera fait?

MACBETH. — Que ton innocence ignore l'acte, mon aimée, jusqu'au moment d'y applaudir. Viens, faucon nocturne, bande les tendres yeux du jour pitoyable, et, de ta main sanglante et invisible, déchire et mets en pièces le grand lien qui me fait pâlir!... La lumière s'épaissit et le corbeau gagne de l'aile le bois sombre; les bonnes choses du jour s'inclinent et s'assoupissent, tandis que les noirs agents de la nuit se dressent vers leur proie. Tu t'étonnes de mes paroles; sois tranquille: ce qui commence mal s'affermit par le mal. Viens, je t'en prie, viens avec moi...

Scène III

Une grande salle du château. Un banquet est préparé.

Entrent Macbeth, lady Macbeth, Ross, Lenox, des seigneurs, des gens de service.

MACBETH. — Vous connaissez vos rangs, prenez place. Une fois pour toutes, du fond du cœur, soyez les bienvenus.

LES SEIGNEURS. — Merci à Votre Majesté!

MACBETH. — Quant à nous, nous nous mêlerons à la société comme l'hôte le plus humble. Notre hôtesse gardera sa place d'honneur, et, au moment propice, nous lui demanderons qu'elle nous souhaite la bienvenue.

LADY MACBETH. — Souhaitez-la pour moi, seigneur, à tous nos amis, car mon cœur la leur a déjà souhaitée...

Le premier assassin paraît à la porte de la salle.

MACBETH. — Voyez, les remerciements de leur cœur s'élancent à votre rencontre. Les deux côtés sont égaux. Je prendrai place au milieu. En attendant, réjouissez-vous généreusement; bientôt nous boirons une rasade à la ronde. (Bas, à un assassin qui paraît à la porte.) Il y a du sang sur ton visage.

L'ASSASSIN, bas, à Macbeth. — Alors, c'est celui de Banquo.

MACBETH. — Il est mieux sur toi que dans ses veines. Est-il expédié?

L'ASSASSIN. — Il a la gorge coupée. J'ai fait cela pour lui.

MACBETH. — Tu es le meilleur coupe-gorge. Pourtant, il est bon, celui qui en a fait autant pour Fléance, si tu l'as fait, tu n'as pas ton pareil.

L'ASSASSIN. — Très royal seigneur, Fléance s'est échappé.

MACBETH. — Voilà mon accès qui revient: sinon j'aurais été parfait, intact comme le marbre, inébranlable comme le roc, aussi vaste, aussi libre que l'air qui enveloppe ce monde, maintenant je suis enfermé, confiné, enchaîné, incarcéré dans des craintes et des doutes insolents!... Mais Banquo est en sûreté?

L'ASSASSIN. — Oui, mon bon seigneur, en sûreté au fond d'un fossé avec une vingtaine d'entailles dans la tête, dont la moindre est mortelle.

MACBETH. — Merci, pour cela. Voilà le vieux serpent écrasé. Le petit qui a fui a de quoi faire du venin plus tard, mais pour l'instant pas de dents. Va-t'en! Nous en reparlerons demain.

Sort l'assassin.

LADY MACBETH. — Mon royal seigneur, vous ne donnez pas à vos convives le signal de la joie. C'est leur faire payer la fête que de ne pas leur rappeler souvent, tandis qu'elle est en train, qu'elle est donnée de tout cœur. S'il ne s'agit que de manger, mieux vaut rester chez soi; hors de là, la courtoisie est l'assaisonnement le meilleur, et toute réunion sans elle semble déserte...

MACBETH. — Douce conseillère!... Allons! qu'une bonne digestion seconde l'appétit, et bonne santé aux deux!

LENOX. — Qu'il plaise à Votre Altesse de s'asseoir...

Le spectre de Banquo entre et s'asseoit à la place de Macbeth.

MACBETH. — La gloire de notre pays aurait sa couronne si la gracieuse personne de notre Banquo était ici présente. Puissé-je avoir à lui reprocher une incivilité plutôt qu'à déplorer un accident...

ROSS. — Son absence, sire, déshonore sa promesse... Plaît-il à Votre Altesse de nous favoriser de sa royale compagnie?

MACBETH. — La table est au complet.

LENOX. — Voici une place qui vous est réservée, sire.

MACBETH. — Où?

Ruines du transept (côté du chœur, XIVe siècle).
(Où Banquo est assassiné.)

LENOX. — Ici, mon bon seigneur... Qu'est-ce donc qui émeut Votre Altesse?

MACBETH. — Qui de vous a fait cela?

LES SEIGNEURS. — Quoi, mon bon seigneur?

MACBETH. — Tu ne peux pas dire que je l'aie fait! Non! ne secoue pas contre moi tes boucles ensanglantées!...

ROSS. — Messieurs, levez-vous, Son Altesse n'est pas bien.

LADY MACBETH. — Restez assis, dignes amis. Monseigneur est souvent ainsi, et cela depuis sa jeunesse. Je vous en prie, restez assis! L'accès est passager: le temps d'y songer, il sera remis. Si vous y faites trop attention, vous l'offenserez et augmenterez son mal; mangez et ne le regardez pas... — Etes-vous un homme?

MACBETH. — Oui, et un homme hardi qui ose regarder en face ce qui ferait pâlir le démon!...

LADY MACBETH. — C'est absurde! C'est encore une peinture créée par votre frayeur, c'est encore le poignard aérien qui, disiez-vous, vous menait à Duncan! Oh! ces effarements et ces tressaillements qui parodient la vraie terreur conviendraient bien à un conte de bonne femme débité par ma mère grand au coin d'un feu d'hiver!... C'est la honte même! Pourquoi faire ces grimaces? Au bout du compte, vous ne regardez qu'un tabouret...

MACBETH. — Je t'en prie, là, regarde! regarde là! (Au spectre.) Que dis-tu? Que m'importe! Si tu peux remuer la tête, mais parle donc aussi!... Si les charniers et les tombeaux renvoient ceux que nous enterrons, nous prendrons pour sépulcres le ventre des milans!

Le spectre disparaît.

LADY MACBETH. — Quoi! la folie a emporté tout l'homme?

MACBETH. — Aussi vrai que je suis ici, je l'ai vu!...

LADY MACBETH. — Quelle honte!...

MACBETH. — Le sang fut versé avant ce jour, aux temps anciens, avant que les lois humaines eussent adouci les mœurs; et même depuis lors, des meurtres furent commis trop terribles pour l'oreille... Il fut un temps où, la cervelle jaillie, l'homme mourait et tout était fini... Mais, maintenant, ils ressuscitent avec vingt plaies mortelles dans la tête, et nous arrachent à nos sièges!... Ceci est plus étrange qu'un pareil meurtre même!...

LADY MACBETH. — Digne seigneur, vos nobles amis vous réclament...

MACBETH. — J'oubliais... Ne vous étonnez pas, mes très dignes amis; j'ai une étrange infirmité qui n'est rien pour ceux qui me connaissent. Allons, amitié et santé à tous! Maintenant, je vais m'asseoir. Donnez-moi du vin; remplissez jusqu'au bord... Je bois à la joie générale de toute la tablée et à notre cher ami Banquo qui nous manque!... Que n'est-il ici!... A lui et à tous nous buvons et sommes tout à tous.

Rentre le spectre.

LES SEIGNEURS. — Nous vous rendons hommage en vous faisant raison!...

MACBETH. — Arrière! quitte ma vue! que la terre te cache! Tes os n'ont pas de moelle; ton sang est froid; tu n'as pas de regard dans ces yeux qui flamboient!...

LADY MACBETH. — Ne voyez là, nobles pairs, qu'un fait habituel. Ce n'est pas autre chose; seulement, cela gâte le plaisir du moment...

MACBETH. — Ce qu'ose un homme, je l'ose! Approche donc, pareil à l'ours hérissé de Russie, au rhinocéros cuirassé, au tigre d'Hyrcanie, prends toute autre forme que celle-ci, et mes nerfs inébranlables ne trembleront pas!... Ou reviens à la vie et défie-moi dans le désert, l'épée au poing, et si je tremble alors, proclame-moi le marmot d'une fille!... Hors d'ici, ombre horrible!... (Le spectre disparaît.) Irréelle parodie!... hors d'ici! — Voilà, dès qu'il s'en va, je redeviens un homme... Je vous en prie, restez assis...

LADY MACBETH. — Vous avez chassé la joie, brisé la bonne entente par cette étonnante folie!

MACBETH. — De telles choses peuvent-elles arriver et se répandre sur nous, comme un nuage d'été, sans provoquer l'étonnement? Je ne comprends même plus où j'en suis quand je vois que vous pouvez contempler de pareils spectacles et garder la couleur naturelle de vos joues, lorsque les miennes blanchissent d'épouvante!...

ROSS. — Quels spectacles, seigneur?

LADY MACBETH. — Je vous en prie, ne parlez pas! Il va de mal en pis. Toute question l'exaspère. A tous, bonne nuit! Ne vous préoccupez pas de vos rangs, mais sortez tous ensemble...

LENOX. — Bonne nuit et meilleure santé à Sa Majesté.

LADY MACBETH. — Douce nuit à tous!

Sortent les seigneurs et les gens de la suite.

MACBETH. — Cela veut du sang. On dit que le sang appelle le sang. On a vu les pierres remuer et les arbres parler. Des augures, des révélations qu'on comprenait, ont, par la voix des pies, des corbeaux et des corneilles, dénoncé le meurtrier le mieux caché... Où en est la nuit?

LADY MACBETH. — Elle lutte avec le matin.

MACBETH. — Que dis-tu de Macduff, qui refuse de se rendre à notre solennelle invitation?

LADY MACBETH. — Avez-vous envoyé vers lui?

MACBETH. — Non, je le sais par hasard; mais j'enverrai quelqu'un. Il n'y en a pas un dans la maison duquel je n'aie un affidé. Demain, et de bonne heure, j'irai voir les sœurs fatales. Elles parleront plus clairement, car, à présent, je suis bien décidé à connaître le pire par les pires moyens. Il faut que tout s'écarte devant moi. J'ai marché si loin dans le sang que, si je n'y pataugeais pas plus avant, le retour serait aussi périlleux que la traversée. J'ai, dans la tête, d'étranges choses qui aboutiront à ma main et qu'il faut accomplir avant qu'on les médite.

LADY MACBETH. — Vous avez besoin de ce qu'il nous faut à tous: le sommeil.

MACBETH. — Viens, nous allons dormir. Mon étrange oubli de moi-même est une timidité novice qui a besoin de la dure expérience, nous sommes encore jeunes quand il s'agit d'agir...

Ils sortent.

RIDEAU

Galerie du Cloître (xve siècle).

(Dans laquelle passent les fantômes qui vont faire leurs prédictions à Macbeth.)

ACTE IV

Scène première

Une caverne. Au milieu, un chaudron qui bout. Tonnerre.

Entrent les trois sorcières.

1re SORCIÈRE

Trois fois le chat miaula.

2e SORCIÈRE

Le hérisson piaula.

3e SORCIÈRE

Harpier crie: Voilà! Voilà!

1re SORCIÈRE

Tout autour du chaudron tourne,
Pour y jeter tour à tour,
Intestins empoisonnés,
Crapaud qui trente et un jours
Sous la pierre a séjourné,
Qu'il y bouille, bouille, bouille!...

LES TROIS SORCIÈRES

Double, double, puis redouble,
Le feu chante au chaudron trouble.

2e SORCIÈRE

Filet de serpent bien tendre,
Peau de lézard, salamandre,
Nez de Turc, doigt de grenouille,
Fiel de bouc, œil de hibou,
Pour faire un charme qui trouble,
Dans le chaudron jetez tout,
Dans le pot qu'il cuise et bouille,
Dans le chaudron bous, bous, bous!

LES TROIS SORCIÈRES

Double, double, puis redouble,
Le feu chante au chaudron trouble.

3e SORCIÈRE

Croc de chien et de vipère,
Avec momie de sorcière,
Main d'enfant et branche d'if,
Ciguë mâle et cœur de juif,
Dard d'orvet et dent de loup,
Pour faire un charme qui trouble,
Dans le chaudron jetez tout,
Dans le pot qu'il cuise et bouille,
Dans le chaudron bous, bous, bous!

2e SORCIÈRE

Au picotement de mes pouces,
Je sens qu'un maudit vient ici.
Tombez verrous,
Entrez tous!

On frappe, entre Macbeth.

MACBETH. — Eh bien, mystérieuses et sombres sorcières de minuit, que faites-vous là?

LES TROIS SORCIÈRES. — Une œuvre sans nom.

MACBETH. — Je vous en conjure! Au nom de vos

pratiques, quelle que soit l'origine de votre science, répondez-moi! Dussiez-vous délier les vents et les lancer contre les temples, dussent les vagues écumantes confondre et engloutir tous les vaisseaux, dussent verser les blés en herbe et s'abattre les arbres, dussent crouler les châteaux sur la tête de leurs gardes, dussent culbuter palais et pyramides; dût le trésor des germes de la nature tomber en un tel chaos que la destruction même recule de dégoût, répondez à ce que je vous demande!

1re Sorcière. — Parle.

2e Sorcière. — Questionne.

3e Sorcière. — Nous répondrons.

1re Sorcière. — Dis! Veux-tu l'apprendre de notre bouche ou de celle de nos maîtres?

Macbeth. — Evoquez-les! que je les voie!...

1re sorcière

Versez le sang d'une truie
Qui mangea ses neuf petits.
Jetez aussi dans la flamme
La graisse qu'on voit couler
Du gibet d'un meurtrier.

Les trois sorcières

Viens d'en bas et viens d'en haut,
Et montre-toi comme il faut!

Tonnerre. Une tête armée d'un casque sort de terre.

Macbeth. — Dis-moi, toi, puissance inconnue...

1re Sorcière. — Il connaît ta pensée! Ecoute ses paroles, mais ne parle pas.

Le Fantome. — Macbeth! Macbeth! Macbeth! défie-toi de Macduff! défie-toi du thane de Fife!... Renvoyez-moi, assez!...

Le fantôme redescend.

Macbeth. — Qui que tu sois, pour ton avertissement, merci! Tu as frappé ma crainte au bon endroit. Un mot encore!

1re Sorcière. — Il ne souffre pas d'ordres... En voici un autre plus puissant que le premier.

Tonnerre. Le fantôme d'un enfant ensanglanté sort de terre.

Le Fantome. — Macbeth! Macbeth! Macbeth!

Macbeth. — Que n'ai-je trois oreilles pour t'entendre mieux!

Le Fantome. — Sois sanguinaire, intrépide, résolu; ris-toi du pouvoir de l'homme, car nul être né d'une femme ne pourra nuire à Macbeth.

Le fantôme redescend.

Macbeth. — Vis donc, Macduff! Qu'ai-je besoin de te redouter? N'importe! Je veux double assurance et lier le destin: tu ne vivras pas afin que je puisse dire à la crainte au cœur pâle qu'elle ment, et dormir en dépit du tonnerre. (Tonnerre. S'élève le fantôme d'un enfant couronné ayant un arbre dans la main.) Quel est celui qui s'élève pareil au descendant d'un roi, et porte sur son front d'enfant la couronne fermée et souveraine?

Les trois sorcières. — Ecoute, et ne dis pas une parole.

Le Fantome. — Prends un cœur de lion, sois fier, et ne t'alarme pas de qui gronde, s'agite ou conspire contre toi: Macbeth est invincible jusqu'au jour où la grande forêt de Birnam gravissant Dunsinane marchera contre lui.

Le fantôme redescend.

Macbeth. — Cela n'arrivera jamais. Qui peut de force enrôler la forêt et ordonner à l'arbre d'ébranler sa racine enchaînée dans la terre? Douces prophéties!... Ne te dresse jamais tête de la rébellion jusqu'à ce que se dresse la forêt de Birnam! Et notre grand Macbeth atteindra le terme normal de toute vie et rendra le dernier soupir à l'heure où tout homme doit le rendre. Mais mon cœur qui palpite veut savoir une chose: dites-moi si votre art peut aller jusque-là: la postérité de Banquo régnera-t-elle jamais sur ce royaume?

Les trois Sorcières. — Ne cherche pas à savoir davantage.

Macbeth. — Je veux être satisfait, ne me refusez pas ceci ou qu'une éternelle malédiction vous accable! Je veux savoir! Pourquoi ce chaudron s'enfonce-t-il et quelle est cette musique?

Symphonie de hautbois.

1re Sorcière. — Paraissez!

2e Sorcière. — Paraissez!

3e Sorcière. — Paraissez!

Les trois Sorcières. — Paraissez à ses yeux, en affligeant son cœur; venez et passez comme des ombres!

Huit rois paraissent et marchent à la file, le dernier un miroir à la main. Banquo les suit.

Macbeth. — Tu es trop semblable à l'esprit de Banquo: à bas! ta couronne calcine mes prunelles!... Ta chevelure à t i, autre front cerclé d'or, est comme celle du premier!... Le troisième est pareil!... Répugnantes sorcières! pourquoi me montrez-vous ceci? Un quatrième! ouvrez-vous donc mes yeux!... Quoi! la lignée s'étend donc jusqu'au coup de tonnerre du jugement? Encore un! un septième! je ne veux plus rien voir! mais le huitième arrive élevant un miroir qui m'en montre bien d'autres! J'en aperçois qui portent le double globe avec le triple sceptre! Horrible vision! et je vois qu'elle est vraie, car Banquo, tout sanglant, me sourit, et du doigt me montre en eux ses fils. Quoi! en est-il ainsi?

1re Sorcière. — Sire, il en est ainsi!

Musique. Les sorcières dansent et s'évanouissent.

Macbeth. — Où sont-elles disparues? Que cette heure pernicieuse soit à jamais maudite dans le calendrier!... Entrez, vous qui êtes là.

Entre Lenox.

Lenox. — Quel est le désir de votre grâce?

Macbeth. — Avez-vous vu les sœurs étranges?

Lenox. — Non, monseigneur.

Macbeth. — N'ont-elles pas passé près de vous?

Lenox. — Non, vraiment, monseigneur.

Macbeth. — Infectés soient les airs qu'elles chevauchent! Et damnés tous ceux qui s'y fient! J'ai entendu le galop d'un cheval. Qui donc est arrivé?

Lenox. — Ce sont deux cavaliers, monseigneur, qui apportent la nouvelle que Macduff révolté a fui en Angleterre.

Macbeth. — A fui en Angleterre?

Lenox. — Oui, mon bon seigneur.

Macbeth. — O temps, tu prévieus mes exploits redoutables! L'intention qui fuit n'est jamais rattrapée à moins que l'acte ne parte à la même seconde. De ce moment, tous les premiers-nés de mon cœur seront les premiers-nés de ma main, et maintenant, pour que les actes couronnent ma pensée, que ce soit dit et fait: je surprendrai le château de Macduff, saisirai Fife et livrerai au tranchant de l'épée sa femme, ses enfants, et toutes les âmes infortunées qui appartiennent à sa race. Ce ne sont point vantardise d'un fou. Le geste s'accomplira avant que ne

Le Cloître et l'Eglise.
(Angle de la galerie du cloître d'où les spectateurs assistent à la scène des fantômes.)

soit froide l'intention. Mais assez de visions!... Où sont ces seigneurs? Viens, conduis-moi où ils se trouvent...

Ils sortent.

Scène II

En Angleterre. Devant le palais du roi.

Entrent Malcolm et Macduff.

MALCOLM. — Allons chercher quelque ombre désolée, et, là, pleurons toutes les larmes de nos tristes cœurs.

MACDUFF. — Saisissons plutôt l'épée meurtrière, et, comme des gens de cœur, protégeons de nos corps notre patrie qui tombe. Chaque matin, hurlent de nouvelles veuves, sanglotent de nouveaux orphelins, de nouvelles douleurs frappent la face du ciel qui retentit, comme si, souffrant avec l'Ecosse, il clamait avec elle chaque syllabe de son malheur!...

MALCOLM. — Je pleurerai sur ce que je crois, je croirai ce que je vois, et, quand l'occasion me sera favorable, je redresserai ce qui peut être redressé: ce que vous avez dit est peut-être vrai... Mais ce tyran, dont le nom seul vous ulcère la langue, on l'avait cru honnête, et vous l'avez aimé. Il ne vous a pas encore effleuré. Je suis jeune, mais, grâce à moi, vous pouvez l'obliger, et peut-être est-il sage de sacrifier un agneau pauvre, innocent et faible, afin d'apaiser la colère d'un dieu...

MACDUFF. — Je ne suis pas un traître.

MALCOLM. — Mais Macbeth en est un. Une bonne et loyale nature peut fléchir sous un ordre royal... Mais je vous demande pardon. Ce que vous êtes, mes pensées ne le peuvent changer. Les anges brillent toujours quoique le plus brillant soit tombé. Si l'infamie avait le même visage que la vertu, la vertu n'en serait pas moins belle...

MACDUFF. — J'ai perdu mes espérances.

MALCOLM. — Peut-être où j'ai trouvé mes doutes. Pourquoi avez-vous si brusquement quitté, sans adieu, votre femme et vos enfants, ces gages précieux et ces puissants liens d'amour? Je vous en prie, voyez dans mes soupçons, non votre déshonneur, mais ma propre sûreté... Vous pouvez être très sincère, quoi que je puisse penser...

MACDUFF. — Saigne, saigne, pauvre patrie!... Grande tyrannie, affermis-toi sur ta base, car les bons n'osent pas te combattre!... Porte tes crimes, ton titre est consacré!... Adieu, seigneur! Je ne voudrais pas être le misérable que tu penses pour tout l'espace qui tient dans la griffe du tyran et toutes les richesses de l'Orient par-dessus le marché...

MALCOLM. — Ne vous offensez pas. Je ne parle pas ainsi, ce n'est pas que je me défie absolument de vous. Je crois que notre patrie succombe sous le joug; elle pleure, elle saigne, et chaque jour ajoute une plaie à ses blessures. Je crois aussi que bien des mains se lèveraient pour mon droit et, ici-même, le gracieux roi d'Angleterre m'a offert plusieurs milliers d'hommes...

MACDUFF. — Qui vient là?...

MALCOLM. — Un de mes compatriotes; mais je ne le reconnais pas encore...

MACDUFF. — Mon cousin toujours charmant, soyez le bienvenu!...

MALCOLM. — Je le reconnais à présent!... Dieu de bonté, écarte donc bientôt les causes qui nous font étrangers!...

ROSS. — Amen, seigneur!

MACDUFF. — L'Ecosse se trouve-t-elle toujours où elle se trouvait?

ROSS. — Hélas! pauvre patrie! Elle a presque peur de se connaître! Elle n'est plus notre mère, mais notre tombe où plus rien ne sourit que ce qui ne sait rien, où les soupirs, les gémissements et les cris qui déchirent les airs, passent inaperçus; où la plus violente douleur n'est qu'un chagrin banal. Le glas y sonne sans qu'on demande pour qui; et les bons y expirent avant que se flétrisse la fleur de leur chapeau; et meurent avant d'être malade...

MACDUFF. — O récit trop parfait et cependant trop vrai!...

MALCOLM. — Quelle est la dernière douleur?

ROSS. — Celle qui date d'une heure est une vieille nouvelle; chaque minute engendre un désastre nouveau...

MACDUFF. — Comment va ma femme?

ROSS. — Bien, bien.

MACDUFF. — Et tous mes enfants?

ROSS. — Bien, également.

MACDUFF. — Le tyran n'a pas troublé leur paix?

ROSS. — Non, ils étaient bien tranquilles quand je les ai quittés.

MACDUFF. — Ne soyez pas avare de vos paroles: où en sont les choses?

ROSS. — Quand j'arrivai ici pour y annoncer les nouvelles que j'avais tristement portées, le bruit courait qu'un grand nombre de braves gens s'étaient mis en campagne; j'y crois d'autant plus volontiers que j'ai vu sur pied les forces du tyran. C'est le moment de nous venir en aide. Vos regards créeraient des soldats, armeraient jusqu'aux femmes pour rejeter enfin notre affreuse détresse...

MALCOLM. — Qu'ils reprennent courage. Nous allons en Ecosse. La gracieuse Angleterre vous a prêté dix mille hommes et le brave Siward. Il n'est pas dans la chrétienté tout entière de plus vieux ni de meilleur soldat...

ROSS. — Plût au ciel que je pusse répondre à ces consolations par des consolations pareilles! Mais j'ai des mots qui devraient être hurlés dans un désert où nulle oreille ne les saisirait!...

MACDUFF. — Qui concernent-ils? La cause générale? ou n'est-ce qu'une douleur particulière qui ne doit frapper qu'un seul cœur?

ROSS. — Il n'est pas d'âme honnête qui n'y prenne sa part bien que la plus grande en revienne à vous seul...

MACDUFF. — Si elle est mienne, ne la retenez pas; vite... que je la possède...

ROSS. — Que vos oreilles ne prennent pas en éternelle horreur une langue qui va les frapper des sons les plus accablants qu'elles aient jamais ouïs!...

MACDUFF. — Hum! Je devine...

ROSS. — Votre château a été surpris; votre femme et vos enfants sauvagement massacrés. Vous raconter comment, ce serait à la curée des victimes du massacre ajouter votre mort...

MALCOLM. — Ciel miséricordieux!... Quoi! l'ami! n'enfoncez point votre chapeau sur vos yeux. Donnez des mots à la douleur: le malheur qui ne parle pas chuchote au fond du cœur qui n'en peut plus, jusqu'à ce qu'il le brise...

MACDUFF. — Mes enfants aussi?

ROSS. — Femme, enfants, serviteurs, tout ce qu'ils ont pu trouver.

MACDUFF. — Et je n'étais pas là! Ma femme! tuée aussi?

ROSS. — J'ai dit...

MALCOLM. — Prenez courage, et qu'une grande vengeance soit le remède qui guérisse cette douleur mortelle...

MACDUFF. — Il n'a pas d'enfants!... Tous mes jolis petits? Avez-vous dit tous? Milan d'enfer! Tous? Quoi! Tous mes jolis petits et leur mère, enlevés d'un seul coup!

MALCOLM. — Luttez donc comme un homme...

MACDUFF. — Je le ferai, mais il faut bien aussi que je sente comme un homme! Je ne puis oublier que ces êtres vivaient, qui m'étaient précieux entre tous! Le ciel l'a contemplé sans prendre leur parti? Macduff plein de péchés! c'est à cause de toi qu'ils furent tous frappés! Misérable! ce n'est pas pour leurs fautes mais les miennes que le meurtre est tombé sur leur âme! Que le ciel à présent les apaise!...

MALCOLM. — Que ceci soit la pierre où votre épée s'aiguise! Que la douleur se transforme en colère! et n'émousse pas le cœur, mais l'enrage!...

MACDUFF. — Je pleurerais comme une femme et ne serais brave qu'en paroles! Ciel propice, coupe court à tout délai et mets-moi face à face avec le démon de l'Ecosse, qu'il soit à portée de mon glaive, et, s'il m'échappe, que Dieu lui pardonne même à lui!...

MALCOLM. — Voilà de virils accents. Allons, rendons-nous près du roi, notre armée est prête, il ne nous manque plus que les adieux. Macbeth est mûr pour la chute, et les puissances d'en haut préparent leurs armes. Accueillez ce qui vous console. Elle est longue la nuit qui ne trouve pas le jour!

Ils s'en vont.

RIDEAU

ACTE V

Scène première

Dunsinane. Une antichambre dans le château.

Entrent un médecin et une dame de service.

LE MÉDECIN. — J'ai veillé deux nuits avec vous et ne puis trouver aucune vérité dans votre rapport. Quand s'est-elle ainsi promenée pour la dernière fois?

LA DAME. — Depuis que Sa Majesté est entrée en campagne. Je l'ai vue se lever de son lit, jeter sur elle sa robe de nuit, ouvrir son appartement, prendre du papier, le plier, écrire dessus, le lire, ensuite le sceller et retourner au lit; tout cela pourtant dans le plus profond sommeil.

LE MÉDECIN. — Cela annonce un grand désordre de la nature de recevoir ainsi les bienfaits du sommeil et d'agir comme en état de veille! Dans cette agitation endormie, outre ses promenades et autres actes réels, par moments, que lui avez-vous entendu dire?

LA DAME. — Des choses, monsieur, que je ne veux pas répéter après elle.

LE MÉDECIN. — Vous le pouvez à moi, il est même très utile que vous le fassiez...

LA DAME. — Ni à vous ni à personne, n'ayant pas de témoin pour confirmer mes paroles. (Entre lady Macbeth avec un flambeau.) Tenez, la voici qui vient! C'est bien sa façon; et, sur ma vie, profondément endormie. Observez-la; ne vous écartez pas...

LE MÉDECIN. — Comment s'est-elle procuré cette lumière?

LA DAME. — Elle l'avait près d'elle; elle a de la lumière près d'elle continuellement; c'est son ordre.

LE MÉDECIN. — Vous voyez, ses yeux sont ouverts.

LA DAME. — Oui! Mais leur sens est fermé.

LE MÉDECIN. — Que fait-elle maintenant? Voyez comme elle se frotte les mains.

LA DAME. — C'est un geste qui lui est habituel, d'avoir l'air de se laver les mains. Je l'ai vue continuer ainsi pendant un quart d'heure.

LADY MACBETH. — Il y a encore une tache...

LE MÉDECIN. — Ecoutez! elle parle. Je vais noter tout ce qu'elle dira pour fixer mieux mon souvenir.

LADY MACBETH. — Va-t'en, tache damnée! Va-t'en! dis-je... Une! deux! Oui, il est temps de le faire!... L'enfer est sombre!... Fi, monseigneur! Fi, un soldat avoir peur!... Pourquoi redouter qu'on le sache, quand nul ne peut demander compte à notre puissance?... Mais qui donc aurait cru que le vieillard eût encore tant de sang dans le corps!...

LE MÉDECIN. — L'entendez-vous?

LADY MACBETH. — Le thane de Fife avait une femme; où est-elle à présent?... Quoi! ces mains-là ne seront jamais nettes?... Assez, monseigneur, assez! Vous perdez tout par ces tressaillements!...

LE MÉDECIN. — Allez! allez! vous avez entendu ce que vous ne deviez pas entendre.

LA DAME. — Elle a dit ce qu'elle ne devait pas dire, j'en suis sûre... Dieu sait ce qu'elle a su...

LADY MACBETH. — Il y a toujours l'odeur du sang... Tous les parfums de l'Arabie ne purifieraient pas cette petite main-là!... Oh! oh! oh!

LE MÉDECIN. — Quel soupir! Le cœur est douloureusement chargé...

LA DAME. — Je ne voudrais pas avoir un tel cœur dans ma poitrine, pour toutes les dignités du corps tout entier.

LE MÉDECIN. — Bien, bien, bien!

LA DAME. — Plût à Dieu que tout fût bien, monsieur!

LE MÉDECIN. — Cette maladie dépasse ma science; cependant, j'ai connu des gens qui se sont promenés dans leur sommeil et sont morts saintement dans leur lit.

LADY MACBETH. — Lavez vos mains, mettez votre robe de nuit, ne soyez pas si pâle... Je vous le répète, Banquo est enterré; il ne peut sortir de sa tombe...

LE MÉDECIN. — Est-ce vrai?

LADY MACBETH. — Au lit! au lit!... on frappe à la porte. Venez, venez, venez, venez, donnez-moi votre main. Ce qui est fait ne peut être défait... Au lit! au lit! au lit!

Ils sortent.

Scène II

La campagne, près de Dunsinane, en vue d'une forêt.

Entrent avec des enseignes et des tambours: MALCOLM, le vieux SIWARD et son fils, MACDUFF, MENTEITH, ANGUS, LENOX, ROSS et soldats en marche.

MALCOLM. — Cousins, j'espère que le jour est proche où nos demeures seront sûres.

MENTEITH. — Nous n'en doutons nullement.

SIWARD. — Quelle est cette forêt devant nous?

MENTEITH. — La forêt de Birnam.

MALCOLM. — Que chaque soldat coupe une branche et la porte devant soi; nous ombragerons ainsi notre force et mettrons en défaut les rapports des éclaireurs ennemis.

LES SOLDATS. — Ce sera fait.

SIWARD. — Nous ne savons rien, sinon que le tyran, plein de confiance, se tient toujours dans Dunsinane et attendra que nous l'y assiégions.

MALCOLM. — C'est sa dernière espérance, car partout où s'en trouve l'occasion, petits et grands se révoltent contre lui. Il n'est plus servi que par des êtres contraints, dont les cœurs sont absents.

MACDUFF. — Attendons l'événement afin de le juger, et usons de toute notre science militaire.

SIWARD. — L'heure approche qui nous apprendra décidément ce que nous possédons et ce que nous devons. Les pensées de l'imagination nous rapportent leurs incertaines espérances, mais les coups déterminent le dénouement certain. C'est à ce but que doit aller la guerre.

Ils se mettent en marche.

Scène III

Une salle dans le château

MACBETH, UN SEIGNEUR et des gens de la suite.

MACBETH. — Ne m'apportez plus de nouvelles, qu'ils désertent tous, jusqu'à ce que la forêt de Birnam arrive à Dunsinane, aucune crainte ne m'atteint. Qu'est-ce que le petit Malcolm! N'est-il pas né d'une femme? Les esprits qui connaissent toutes choses mortelles l'ont formellement dit: « Ne crains rien, Macbeth, nul homme né de la femme n'aura pouvoir sur toi... Fuyez donc, thanes parjures, et allez vous mêler à ces pourceaux anglais! L'âme par laquelle je règne et le cœur que je porte ne ploieront jamais sous le doute, ni ne trembleront sous la peur... (Entre un serviteur.) Que le diable te damne et te noircisse, drôle à face de crème!... Où as-tu pris cette face d'oie?

LE SERVITEUR. — Il y a dix mille...

MACBETH. — Oisons, manant!

LE SERVITEUR. — Soldats, seigneur...

MACBETH. — Va! écorche-toi le visage afin d'enluminer ta peur! poltron blanc! Quels soldats, imbécile? mort de ton âme! tes joues blafardes enseigneraient l'épouvante!... Quels soldats, face de lait caillé?

LE SERVITEUR. — Des soldats anglais, ne vous en déplaise...

MACBETH. — Emmène ta figure... (Le serviteur sort.) Seyton!... Le cœur me lève quand je vois... Seyton! dis-je!... Cette attaque m'affermit pour toujours ou m'abat à l'instant. J'ai assez vécu, ma vie s'incline à son automne, feuille jaunie, et tout ce qui fait cortège à la vieillesse: le respect, l'amour, l'obéissance, les amis assemblés, je n'y dois pas prétendre; à leur place viendront des malédictions étouffées, mais profondes, des hommages murmurés du bout des lèvres que le pauvre cœur voudrait bien mais n'ose point refuser... Seyton!...

Entre Seyton.

SEYTON. — Quel est votre gracieux plaisir?

MACBETH. — Quelles nouvelles encore?

SEYTON. — Tous les rapports sont confirmés, monseigneur.

MACBETH. — Je combattrai jusqu'à ce que la chair soit hachée de mes os... Donne-moi mon armure.

SEYTON. — Il n'en est pas encore besoin.

MACBETH. — Je veux la mettre. Lancez plus de chevaux encore! Battez toute la contrée. Pendez ceux qui parlent de peur!... Donne-moi mon armure!... Quel est ce bruit?

SEYTON. — Ce sont des cris de femmes, mon bon seigneur.

Il sort.

MACBETH. — J'ai presque oublié le goût de la peur. Il fut un temps où un cri, poussé dans la nuit, m'eût glacé les sens, où mes cheveux, au récit d'un malheur, se fussent hérissés sur ma tête comme des êtres vivants. Je suis gorgé d'horreur!... L'épouvante, familière à mes pensées de meurtre, ne peut plus me faire tressaillir. Pourquoi ces cris?

Seyton rentre.

SEYTON. — La reine est morte, monseigneur...

MACBETH. — Elle aurait dû mourir plus tard. Alors il y aurait eu place pour entendre un tel mot!... Demain, puis demain, puis demain, rampe à petits pas de jour en jour jusqu'à la dernière syllabe du souvenir; et tous nos hiers éclairent pour des fous le chemin vers la poussière de la mort. Eteins-toi, éteins-toi, court flambeau! La vie n'est qu'une ombre, un pauvre histrion qui se pavane et s'agite une heure sur la scène et dont on n'entend plus parler... une histoire contée par un idiot, pleine de fureur et de bruit, et qui ne veut rien dire... (Entre un messager.) Tu viens pour user de ta langue; vite, ton histoire?...

LE MESSAGER. — Mon gracieux seigneur, je voudrais vous dire que j'ai vu ce que je rapporte, mais je ne sais comment le faire...

MACBETH. — Eh bien, parlez, monsieur!

LE MESSAGER. — Comme je montais ma garde sur la colline, j'ai regardé du côté de Birnam, et, tout à coup, il m'a semblé que la forêt commençait à se mouvoir...

MACBETH, le frappant. — Servile menteur!...

LE MESSAGER. — Que j'endure votre colère s'il n'en est pas ainsi! A trois milles d'ici, vous pourrez la voir arriver. Je dis: une forêt qui marche...

MACBETH. — Si tu mens, à l'arbre le plus proche tu seras pendu vivant jusqu'à ce que la faim te dessèche. Si tu dis vrai, que m'importe que tu m'en fasses autant. Je rentre ma résolution et commence à soupçonner l'équivoque du démon qui ment sous le masque de la vérité. « Ne crains rien jusqu'à ce que le bois de Birnam arrive à Dunsinane! » Et maintenant un bois marche sur Dunsinane... Aux armes, aux armes, sortons! S'il dit vrai, nul moyen de fuir ni de rester!... Je commence à être las du soleil et souhaite que le monde s'abîme en ce moment... Sonnez, la cloche d'alarme! souffle, vent! Accourez, les désastres, que du moins je périsse le harnais sur le dos!...

Ils sortent. Fanfare d'alarme. Entre Macduff.

MACDUFF. — Le bruit est de ce côté. Tyran, montre ta face, si ce n'est pas ma propre main qui te frappe, les ombres de ma femme et de mes enfants me hanteront à jamais.

Il sort. Fanfare d'alarme. Entrent Malcolm et le vieux Siward.

SIWARD. — Par ici, monseigneur! Le château s'est rendu sans résistance; les gens du tyran combattent dans les deux armées, la journée même se déclare pour vous, et il ne reste presque rien à faire.

MALCOLM. — Nous avons rencontré des ennemis qui frappaient en nous épargnant.

SIWARD. — Entrons, seigneur, dans cette salle.

Ils sortent, fanfare d'alarme. Rentre Macbeth.

MACBETH. — Pourquoi donc imiter les héros de la folie romaine et périr sur ma propre épée? Quand je vois des hommes qui vivent. Les blessures paraîtront plus belles sur leur corps que sur le mien.

Rentre Macduff.

MACDUFF. — Tourne-toi, chien d'enfer, tourne-toi!...

MACBETH. — Entre tous, je t'ai seul évité. Va-t'en! mon âme n'est que trop chargée de ton sang!...

MACDUFF. — Je n'ai pas de mots, ma voix est dans mon glaive, monstre plus sanguinaire que la langue ne le peut proclamer!...

MACBETH. — Tu perds ta peine, tu pourrais plus aisément marquer de ton épée l'air impalpable que me faire saigner!... Que ton glaive retombe sur de vulnérables cimiers; ma vie est sous un charme, et nul être né de la femme n'y peut porter atteinte...

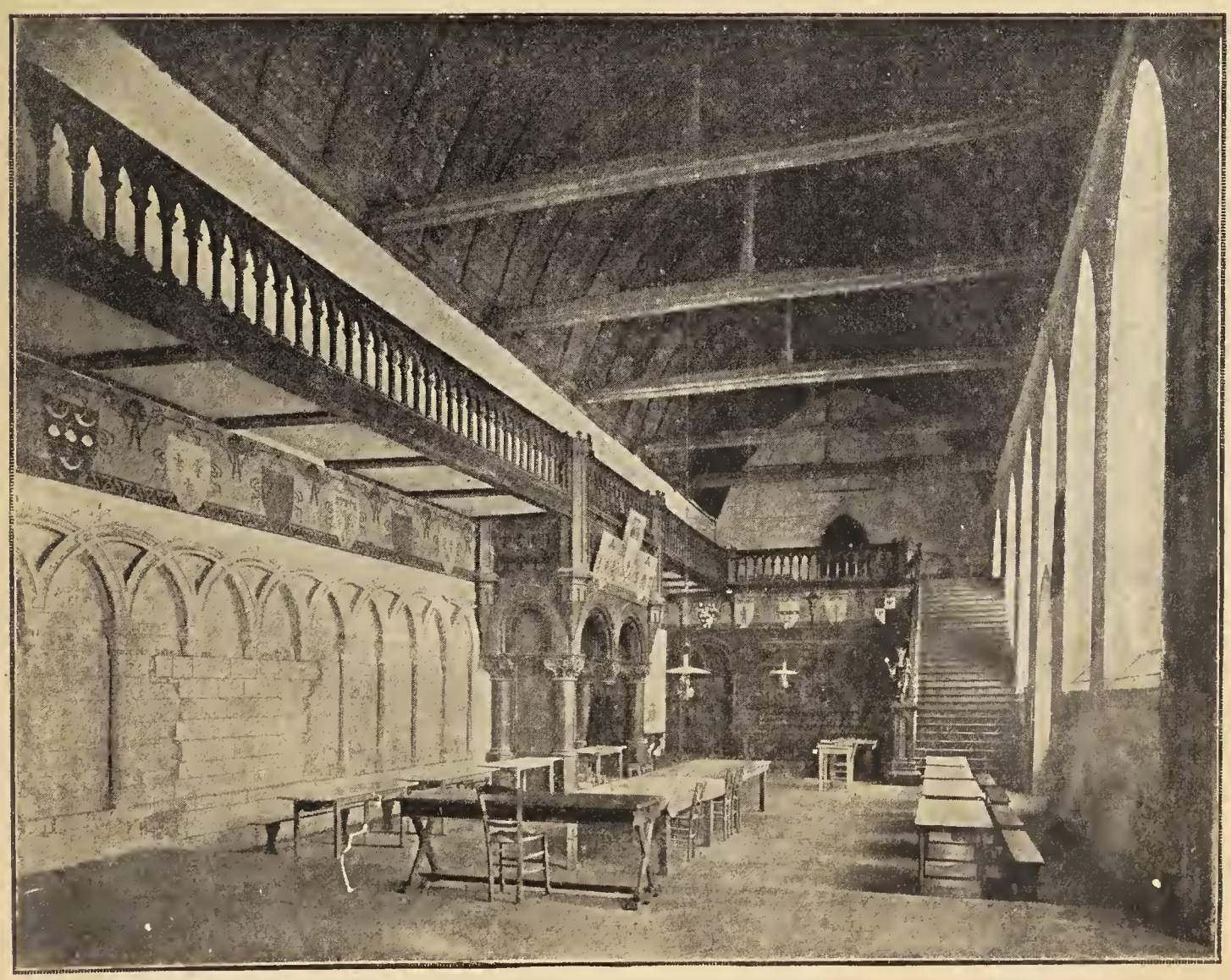
MACDUFF. — Désespère de ton charme, et que le mauvais ange dont tu étais l'esclave t'apprenne que Macduff fut tiré avant terme du ventre de sa mère.

MACBETH. — Maudite soit la langue qui me l'a révélé! Elle vient d'abattre en moi le meilleur de ma force, qu'on ne croie plus jamais aux jongleurs implacables qui se jouent de nous tous avec leurs équivoques et gardant la promesse donnée à notre oreille, la brisent à notre espoir!... Je ne me battrai pas.

MACDUFF. — Alors, lâche, rends-toi!... Et vis pour être le spectacle et l'étonnement de l'univers. Nous te peindrons, comme nos monstres rares, sur un poteau, en écrivant dessous: « Ici on peut voir le tyran. »

MACBETH. — Je ne me rendrai pas, pour baiser la terre aux pieds du jeune Malcolm et pour être la proie maudite de la canaille. Bien que Birman ait gravi Dunsinane et que celui qui me résiste ne soit pas né d'une femme, frappe donc, Macduff, et maudit soit celui qui criera le premier: « Arrête. C'est assez!... » (Ils se battent. Macbeth est tué. Tous accourent au bruit du combat et, se tournant vers Malcolm qui paraît au haut de l'escalier, ils s'écrient.) Salut, roi d'Ecosse!

RIDEAU



Le grand réfectoire.

(Avec la galerie surélevée que suit lady Macbeth et l'escalier qu'elle descend pendant le songe.)

PHOTOGRAPHIES NEURDEIN

Mme Georgette Leblanc dans le rôle de Monna Vanna.

Phot. Gerschel.

contraire, toutes les époques et tous les styles conciliés sous l'autorité du temps comme les musiciens sous celle du chef d'orchestre, voilà ce qu'est Saint-Wandrille. »

Et voici maintenant pourquoi, de toutes les pièces de Shakespeare, c'est *Macbeth* qu'il convenait de ressusciter dans les murailles de cette abbaye ; voici même en quelque sorte pourquoi ces murailles, qui ont traversé toutes les périodes de la féodalité, « réclamaient, pour être complétées, *Macbeth* ». M. Emile Montégut semble nous l'avoir expliqué préventivement, il y a cinquante ans, en une très belle page où il s'appliquait à faire ressortir combien tous les détails de cette pièce nous révèlent, avec une minutieuse exactitude historique et avec une puissance prodigieuse de divination, précisément tous les détails de la vie féodale :

« Les mœurs et la tournure de caractère résultant de la féodalité sont marquées dans *Macbeth* par une circonstance toute particulière : la nature et l'intensité de ses terreurs. Nous voyons et nous comprenons par les exemples de Macbeth et de sa femme de quel poids pesait un remords sur une âme du Moyen Age. Nous saisissons sur le fait la force corrosive de ces secrets des maisons féodales que les poètes et les chroniqueurs nous montrent se transmettant de père en fils comme un legs de malédiction, comme une maladie héréditaire qui mine la famille et finit par la détruire. Le remords sous la forme où nous le voyons chez Macbeth et lady Macbeth ne s'explique pas seulement par la terreur résultant du meurtre commis, il s'explique aussi par l'isolement résultant de l'inégalité des conditions. Les deux époux sont seuls à porter le poids de leur crime comme ils sont seuls à en concevoir la pensée... A qui d'ailleurs voudraient-ils se confier ? La sécurité de leur puissance et, mieux que cela, l'honneur de leur nom, sont attachés à ce fatal secret. Les lèvres restent donc closes par un effort volontaire ; mais la conscience, qui s'irrite de cette tyrannie de la volonté, s'agite intérieurement avec violence, et cherche en tous sens une issue pour ses tempêtes. Alors, le remords s'objective et prend une forme saisissable ; la conscience dédouble l'homme et met l'objet de ses préoccupations en face de lui comme un autre lui-même.

» Voilà l'explication de ces soupirs qu'on entend pousser au châtelain lorsqu'il se promène seul durant les heures du soir ! Voilà l'explication de ces tressaillements soudains et de ces yeux qui deviennent subitement hagards comme s'ils étaient effrayés d'un objet que d'autres yeux ne peuvent voir ! Voilà pourquoi la dame châtelaine, révélatrice à son insu du secret qui la tue, se lève pendant son sommeil et prononce à haute voix des paroles terribles ! Nous avons toute vivante dans Shakespeare la poésie de ces terreurs féodales, et, en essayant d'expliquer leur origine, nous n'avons fait autre chose que mettre en saillie les beautés lugubres qui remplissent le *Macbeth :* la vision du poignard, la scène du banquet, la promenade somnambulique de lady Macbeth. »

***

Pour se donner un avant-goût de l'évocation promise, notre confrère, M. Georges Bourdon, s'est, après M. Abel Bonnard, rendu à Saint-Wandrille, et, à son tour, il nous fait ce curieux récit :

« Une beauté pathétique et mystérieuse émane de ces lieux splendides, où deux grands artistes sont venus, dans le silence, prolonger et nourrir le rêve de leurs âmes.

» Pas à pas, derrière Mme Georgette Leblanc, prestigieuse et brûlée d'une foi magnifique, j'ai parcouru l'antique abbaye. Etape par étape, sous la parole ardente de mon guide, j'ai suivi et Macbeth et Duncan et Banquo et lady Macbeth ; et l'évocation bientôt devint si impérieuse que ce fut comme si des pierres mêmes, fibre à fibre, surgissait, avec l'horrible drame de trahison et de meurtre, l'âme même de Shakespeare. De place en place, à travers les salles, les galeries, les vestibules, sur les terrasses, dans l'ombre des ruines, je voyais se dresser les personnages, et c'est toute la pièce que, scène par scène, durant plus de deux heures, je vis se développer, frissonnante et atroce.

» Lorsque ce fut fini, Mme Georgette Leblanc me dit :

» — Me comprenez-vous à présent ? Doutez-vous que Saint-Wandrille et Inverness ne soient semblables ? Et vous étonnerez-vous que, familière avec ces lieux, depuis deux ans cette idée me hante, sans qu'elle m'ait un seul jour lâchée : faire vivre ici le drame de *Macbeth ?*

» Elle ajouta en riant :

» — Saint-Wandrille n'a été fait que pour *Macbeth.*

» Oui, c'est bien sur cette pelouse sauvage, entre ces arbres noirs, que les sorcières allumèrent le feu de leurs marmites. C'est de cette proche colline qu'est descendu, aux lueurs des torches, le roi Duncan, escorté de ses hommes d'armes, précédé du hautbois et de la cornemuse ; c'est vers cette cour qu'il s'est dirigé ; c'est devant ce perron, où l'attend lady Macbeth, sur le seuil de la grande salle, qu'il a mis pied à terre ; c'est bien ce château dont il vante « la charmante » situation, l'air vif et doux », et lorsque Banquo lui montre sous le faîte les « maçonneries » merveilleuses des nids des martinets, les voici qui s'envolent en effet, les martinets, à l'appel du seigneur en cotte de mailles... C'est sur cette terrasse aux pierres disjointes qu'a résonné le sabot des chevaux éperonnés. C'est là-bas, dans la petite chambre qui débouche sur la salle capitulaire, que sommeille Duncan ; quel retentissement de plaintes, d'appels, de cris, de talons de bottes sur le plancher sonore, quand le crime est découvert, que sonne le tocsin, que tout le château réveillé frémit d'un effroyable fracas ! C'est par cette porte basse, masquée par un buisson, que se sont glissés au dehors les assassins de Banquo, et c'est dans l'ombre de ces piliers en ruines qu'ils ont guetté son passage sur la mousse qui étouffait ses pas. Où donc est apparue, aux yeux épouvantés de Macbeth, la victorieuse descendance de Banquo, sinon à cette place, sous la galerie du cloître, derrière la dentelle des pierres ?

» Tout ici est véridique, et Macbeth y sera bien lui. J'admirais, au fur et à mesure, l'ingéniosité ou, pour mieux dire, la certitude avec laquelle l'initiatrice de ce rêve a adapté aux diverses parties du château es scènes shakespeariennes. »

***

Mais les spectateurs ? Partagés en cinq groupes conduits par des familiers de l'abbaye vêtus à la mode du temps, ils suivront, adroitement dissimulés, des fenêtres des façades, du balcon du réfectoire, des arcades du cloître, toutes les péripéties du drame ; ils seront les témoins invisibles de l'œuvre énorme, soudain redevenue vivante dans ces architectures qui sont ses contemporaines.

Et les interprètes ? Quels sont les heureux acteurs qui s'offriront ce luxe de jouer comme s'ils étaient seuls, de jouer pour eux-mêmes, dans des décors, qui ne sont point de toile flottante et de bois, mais dont les assises de pierre sont plantées dans l'histoire et que les siècles ont groupés, patinés et sculptés ?

Mme Georgette Leblanc n'a point voulu les faire connaître, afin que, sur l'œuvre seule de Shakespeare, se concentre toute l'attention des quelques fervents qui seront là. Après la soirée seulement, on nous dira le nom de ces interprètes et on nous autorisera à les révéler.

Gaston Sorbets.

TABLE

des pièces publiées par L'ILLUSTRATION

depuis le 1er Janvier 1908

En 1908 :

L'Autre, de MM. Paul et Victor Margueritte (Comédie-Française).
L'Eventail, de MM. Robert de Flers et G.-A. de Caillavet (Gymnase).
La Belle au bois dormant, de MM. Jean Richepin et Henri Cain (Théâtre Sarah-Bernhardt).
L'Apprentie, de M. Gustave Geffroy (Odéon).
Le Grand Soir, de M. Leopold Kampf (théâtre des Arts).
Les Deux Hommes, de M. Alfred Capus (Comédie-Française).
Samson, de M. Henry Bernstein (Renaissance).
L'Affaire des Poisons, de M. Victorien Sardou (Porte-Saint-Martin).
Ramuntcho, de M. Pierre Loti (Odéon).
Un Divorce, de MM. Paul Bourget et André Cury (Vaudeville).
Qui perd gagne, de M. Pierre Veber (Théâtre Réjane).
La Femme nue, de M. Henry Bataille (Renaissance).
L'Alibi, de M. Gabriel Trarieux (Odéon).
Simone, de M. Brieux (Comédie-Française).
Le Scandale de Monte-Carlo, de M. Sacha Guitry (Gymnase).
Chérubin, de M. Francis de Croisset (Théâtre Femina).
Amoureuse, de M. Georges de Porto-Riche (Comédie-Française).
L'Ecran brisé, de M. Henry Bordeaux (Comédie-Française).
Fédora, de M. Victorien Sardou (Vaudeville).
Les Jumeaux de Brighton, de M. Tristan Bernard (Théâtre Femina).
La Maison en ordre, de M. Arthur W. Pinero (Vaudeville).
Parmi les pierres, de M. Hermann Sudermann (Odéon).
Le Bon Roi Dagobert, de M. André Rivoire (Comédie-Française).
Le Roi, de MM. G.-A. de Caillavet, R. de Flers et Emmanuel Arène (Variétés).
L'Oreille fendue, de M. Lucien Népoty (Théâtre Antoine).
L'Emigré, de M. Paul Bourget (Renaissance).
Israël, de M. Henry Bernstein (Théâtre Réjane).
Le Foyer, de MM. Octave Mirbeau et Thadée Natanson (Comédie-Française).
La Patronne, de M. Maurice Donnay (Vaudeville).
Le Passe-Partout, de M. Georges Thurner (Gymnase).

En 1909 :

Pylade, de M. Louis Legendre (Odéon).
Le Poulailler, de M. Tristan Bernard (Théâtre Michel).
Les Vainqueurs, de M. Emile Fabre (Théâtre Antoine).
La Course du flambeau, de M. Paul Hervieu (Théâtre Réjane).
Le Masque et le Bandeau, de M. Albert Flament (Comédie-Française).
Les Grands, de MM. Pierre Veber et Serge Basset (Odéon).
L'Oiseau blessé, de M. Alfred Capus (Renaissance).
Le Lys, de MM. Pierre Wolff et Gaston Leroux (Vaudeville).
Trains de Luxe, de M. Abel Hermant (Théâtre Réjane).
La Furie, de M. Jules Bois (Comédie-Française).
La Route d'Emeraude, de M. Jean Richepin (Vaudeville).
Arsène Lupin, de MM. Francis de Croisset et Maurice Leblanc (Athénée).
La Clairière, de MM. Maurice Donnay et Lucien Descaves (Théâtre Antoine).
Beethoven, de M. René Fauchois (Odéon).
La Fille de Pilate, de M. René Fauchois (théâtre des Arts).
L'Impératrice, de M. Catulle Mendès (Théâtre Réjane).
L'Ane de Buridan, de MM. Robert de Flers et G.-A. de Caillavet (Gymnase).
Connais-toi, de M. Paul Hervieu (Comédie-Française).
La Tosca, de M. Victorien Sardou (Théâtre Sarah-Bernhardt).
La Rencontre, de M. Pierre Berton (Comédie-Française).

Le Directeur : René Baschet.

Imprimerie de *L'Illustration*, 13-15, rue Saint-Georges, Paris (9e).
L'Imprimeur-Gérant : A. Chatenet.